# LES AMIS DE HERGÉ

NUMÉRO 62 - AUTOMNE 2016

**À LA MÉMOIRE DE GUY DESSICY (1924-2016)**
**qui fit partie des vrais amis d'Hergé bien avant d'honorer de sa souriante fidélité l'association *Les Amis de Hergé***

© MOULINSART 2016

62

# Ces publications des AMIS DE HERGÉ sont toujours disponibles au secrétariat

(les prix indiqués comprennent les frais de port et d'emballage)

Les **revues n° 31, 32, 36 et suivantes** sont vendues en édition originale au prix de 25 euros l'exemplaire. Les numéros **1 à 30**, ainsi que les numéros **33 à 35** de la revue sont disponibles en tirage couleur broché réalisé par ordinateur, recto verso, au prix de 22 euros l'exemplaire.

Trois des **numéros hors série** de notre revue, tirés à mille exemplaires, peuvent encore être commandés.

***Hergénéalogie ou les secrets de famille du créateur de Tintin.*** Vous croyez tout savoir sur la vie (et la carrière) d'Hergé ? Il vous reste à vous pencher sur ses origines familiales. Cette publication détaille successivement les ascendances paternelle et maternelle de Georges Remi, avant de décrire le contexte familial dans lequel celui-ci a évolué, du scoutisme à sa transformation en Hergé.

68 pages, près de 120 illustrations légendées, dont 3 tableaux généalogiques et 7 plans des rues d'époque, des actes de naissance, des certificats de baptême ou de mariage, des brevets d'invention, des plans d'architectes, des demandes d'autorisation de construire et une sélection de notes inédites d'Hergé sur ses secrets de famille, le tout pour 25 euros.

***Hergé nous dirait même plus*** restitue et illustre en 48 pages une série d'entretiens accordés par le dessinateur entre 1966 et 1979, et est proposé au prix de 20 euros l'exemplaire.

***Une visite à « La Ferrière » chez Monsieur et Madame Hergé*** propose et commente une incursion photographique en couleur dans la propriété d'Hergé à Céroux-Mousty. Ce hors-série est proposé au prix de 12 euros.

Le tirage de tête de l'ouvrage ***Hergé collectionneur d'art*** de Pierre Sterckx (qui fut l'ami d'Hergé ainsi que son conseiller artistique) et André Soupart (qui eut le privilège de photographier Hergé à son domicile parmi les œuvres de sa collection) a été réalisé à 500 exemplaires réservés aux Amis de Hergé. Cet ouvrage cartonné est enrichi d'une photo supplémentaire, signée par son auteur. Le prix de ce volume de 84 pages est de 30 euros.

**EN COUVERTURE :**

Hergé nous a laissé quantité de dessins qui, sans faire partie du *corpus* des albums, reviennent sur l'une ou l'autre des péripéties d'un des épisodes qui le composent. À tel point que si l'idée venait un jour à quelqu'un d'adapter *Les Aventures de Tintin* sous une forme romancée, il serait tout à fait possible d'illustrer ces volumes au moyen d'une iconographie inédite en album. Bien évidemment liée à *L'Étoile mystérieuse*, la magnifique illustration qui paraît en couverture de notre revue a fait partie de celles, issues de différents épisodes, créées par Hergé en 1952 pour la nappe dont nous vous entretenons page 35.

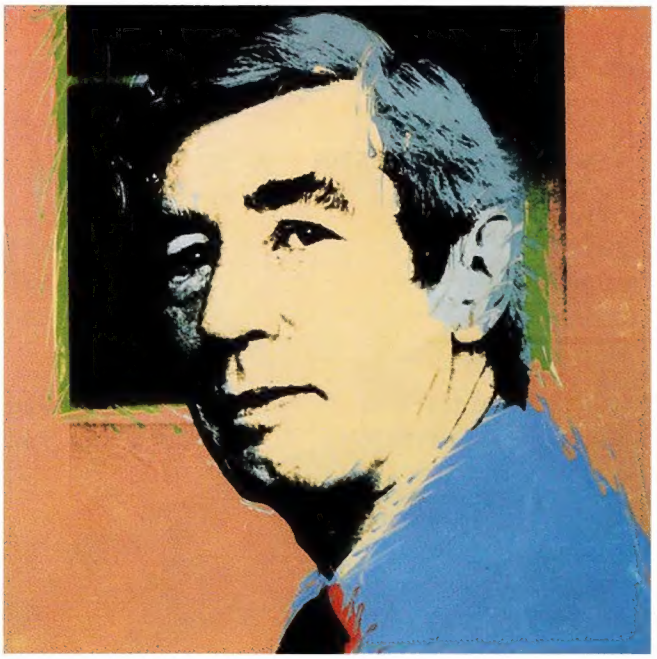
Quant au sujet exposé sur notre « Mur du Fond », qui, pour sa part, revisite l'album *Objectif Lune*, il était lui aussi destiné à la nappe et fait donc partie de la même série. La qualité du trait de ces deux dessins nous porte à croire qu'il ne s'agit pas d'un travail de Studio, mais bien de créations de la main d'Hergé.

**CI-CONTRE :**

On savait Philippe Geluck impertinent. La question qu'il nous pose ici n'est pas de savoir si son Chat, qui fait aujourd'hui le bonheur d'un éditeur qui fut (et reste) celui de Tintin, est digne d'entrer au Panthéon des héros de fiction, laissant en ce cas son interlocuteur sur le trottoir. Non, la réponse est dans la question : son gag n'a du sens que parce que le petit rouquin en culottes de golf n'a plus besoin de se présenter. Geluck sait comme nous que c'est à Tintin que le Panthéon est ouvert !

# ÉDITORIAL

## PÉRENNITÉ



On aura eu beau fêter son 70e anniversaire ces derniers temps, le journal *Tintin* n'est plus. Il laisse certes d'excellents souvenirs à bon nombre d'entre nous, mais, contrairement à Tintin lui-même et à la plupart des personnages créés par Hergé, l'hebdomadaire des jeunes de 7 à 77 ans fait partie du passé. Tintin, lui, reste présent dans les mémoires et dans la mémoire collective. Il n'a pas besoin, comme il le faisait à côté du titre de son journal, de ramasser sa valise et de déposer son trench sur l'avant-bras pour venir saluer ses admirateurs : il a cette capacité de prolonger dans nos mémoires les aventures dont Hergé a nourri ses albums.

Notre revue apporte une fois de plus la preuve de la pérennité du créateur de Tintin. En page 2, le Chat n'aurait évidemment pas pu faire semblant de ne pas reconnaître le petit reporter à la houppe si Philippe Geluck, son «père», n'avait pas éprouvé l'envie de témoigner de sa reconnaissance au «père» de Tintin. Page 38, c'est l'auteur d'une autre œuvre monumentale, Frédéric Dard, qui, grâce au relevé réalisé pour nous par un de ses admirateurs, reconnaît dans celle d'Hergé une de ses principales références. Page 41, on voit un célèbre chroniqueur et humoriste suisse, Jack Rollan, prendre fait et cause pour Tintin, dont le journal venait curieusement d'être interdit de publication dans son canton. Ce fut l'occasion, pour Hergé, de lui écrire et de lui envoyer une de ces missives tout en finesse et en humour dont il avait le secret. Nos lecteurs sont familiers de ce style épistolaire particulier, dont ils ont déjà pu lire ici ou là de très nombreux exemples. Ils seront particulièrement gâtés cette fois-ci, puisque, hormis le signe de gratitude adressé à Rollan, ils pourront encore découvrir page 12 un autre merci, assorti d'une mise au point adressée à une consœur de Tintin moins avisée qu'il l'aurait espéré. Et, page 20, c'est à un véritable festival d'humour intemporel et ravageur qu'Hergé se livre dans les courriers qu'il adresse, en octobre 1948, à son épouse, depuis un lieu des plus austères : l'abbaye de Scourmont.

D'autres écrits pleins d'esprit émaillent notre dossier, page 25, puisque celui-ci est consacré à une célèbre série de cartes postales, qu'il a illustrées. Datés du passage de 1942 à 1943, ces propos d'un oncle à son neveu, qu'un ami collectionneur nous a confiés, nous ont paru l'occasion idéale d'apporter à nos lecteurs des informations inédites sur la réalisation de ces « objets de désir » qu'on appelle les « cartes neige ». Un autre ami nous fait part, page 5, de la probable origine du non moins célèbre Tintin chevauchant la fusée. Un troisième, page 6, rapproche les rivages écossais hantés par Tintin des côtes bretonnes. Un quatrième nous a permis de passer à table avec Tintin, page 35, et un cinquième de retrouver la trace d'un Ridgewell méconnu... sauf d'Hergé, page 40. Des exemples parmi tant d'autres, qui font de notre publication un parcours plein de surprises, tant il est vrai que l'univers d'Hergé s'avère chaque jour un peu plus inépuisable. C'est assurément là une des explications possibles de sa pérennité.

Prêts pour le départ ? Bonne lecture !

**Philippe GODDIN**

| | | |
|---|---|---|
| 3 | éditorial<br>**PÉRENNITÉ** | Philippe GODDIN |
| | où va-t-il les chercher ? | |
| 5 | **LES PASSAGERS DE LA LUNE DE MIEL** | Jacint GUILLEM |
| 44 | **LA FAUSSE MONTRE QUI DÉCAPITA TINTIN** | La RÉDACTION |
| | hergéographie | |
| 6 | **AVEC TINTIN SUR LES CÔTES BRETONNES** | Corentin(tin) LE GOFFIC |
| | et pendant ce temps-là, à Bruxelles… | |
| 8 | **QUICK ET FLUPKE – LES DESSINS DU DESSIN** | Vincent BAUDOUX |
| | signé Hergé | |
| 12 | **LA VISITE DE NINE CHEZ HERGÉ** | HERGÉ |
| 20 | **ATTENTION ! IL Y A UNE TRAPPE !** | HERGÉ |
| 41 | **TINTIN INTERDIT AUX MINEURS !** | HERGÉ |
| | ce jour-là… | |
| 14 | **LA DERNIÈRE ÂGÉE DES ADÉHASCH…** | Patrick VANDERSLEYEN |
| 50 | **QU'EST-CE QUI FAISAIT COURIR TINTIN ?** | Paul VAN RUYCHEVELT |
| | cherchez l'erreur | |
| 18 | **LES DÉSOPILANTS DÉBUTS ÉQUESTRES DE TINTIN** | Emil SZABOR |
| | dossier | |
| 25 | **HERGÉ ET L'AVENTURE DES CARTES NEIGE** | Philippe GODDIN |
| | hommage | |
| 36 | **HERGÉ ET L'AIR DU TEMPS** | Philippe GODDIN |
| | et pan, dans le culte ! | |
| 38 | **TINTIN CHEZ SAN-ANTONIO** | Dodo NITA |
| | doc ad hoc | |
| 40 | **DANS LES PAS DE RIDGEWELL** | Percy FOSSETT |
| | case magique | |
| 42 | **AU CLAIR DE LA LUNE** | Xavier ZEEGERS |
| | à l'eau, à l'eau… | |
| 43 | **CE QUE TRYPHON N'A PAS SU** | Philippe GODDIN |
| | dess(e)ins inavouables | |
| 46 | **MON PAUVRE AMI… SI TU SAVAIS !** | Bernard MARTIN |
| | vous dites ? | |
| 48 | **C'EST UNE BONNE QUESTION…**<br>**…QUI MÉRITE UNE RÉPONSE** | |
| | de titini rebus | |
| 35 | **LES ENFANTS ! À TABLE !** | La RÉDACTION |
| 52 | **LES OBJETS DÉRIVÉS – LE PAPIER À LETTRES *TINTIN*** | Gaëtan LALOY |
| 55 | la dépêche | |
| 58 | les 7 scoops de Walter Rizotto | |
| 60 | le mur du fond | |

# LES PASSAGERS DE LA LUNE DE MIEL

**Objectif Lune ou Objectif Terre pour Tintin et Milou ?**

**Quand on sait qu'Hergé était abonné au célèbre *National Geographic Magazine*, et quand on se souvient qu'il considérait cette revue comme une incomparable source de documentation pour ses récits, on est toujours dans l'attente d'une bonne surprise en tournant les pages d'un numéro pris au hasard.**

Si certains se demandaient où le dessinateur avait été chercher l'idée de sa carte de vœux pour l'année 1954, qui montrait Tintin et Milou chevauchant une fusée, eh bien on le sait désormais ! Cette idée, j'en ai la certitude, c'est dans le numéro de novembre 1950 du prestigieux magazine américain qu'il l'a trouvée.

Plus précisément sur une page publicitaire qui vante l'Oldsmobile *Hydra-Matic 88*, un modèle de la General Motors baptisé « Rocket », et dont les déplacements étaient dès lors assimilés à un voyage en fusée. Ce sont donc peut-être de jeunes mariés qu'on voit traverser le ciel à califourchon sur leur engin, dans la partie supérieure de la page reproduite ici à droite. En quelque sorte leur objectif à eux, ce serait la lune… de miel !

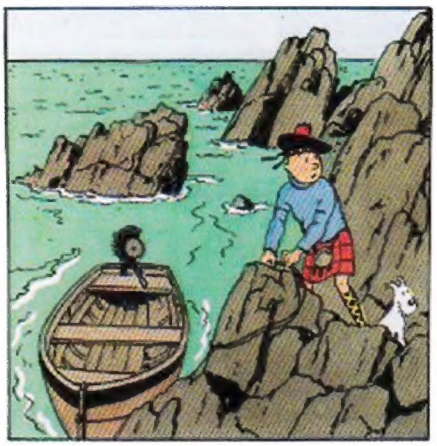
À la fin de l'année 1953, lorsque Hergé a repris cette idée à son compte, le journal *Tintin* publiait les dernières péripéties de *On a marché sur la Lune*. Tintin et Milou, juchés ici sur un engin fantaisiste (souriant comme l'avait fait auparavant le sous-marin-requin de Tournesol) étaient, quant à eux, sur le point de regagner la Terre.

**Jacint GUILLEM**

**Ci-dessus :**
**Objectif lune de miel pour ce couple d'Américains ?**

**Page extraite du *National Geographic Magazine* de novembre 1950.**

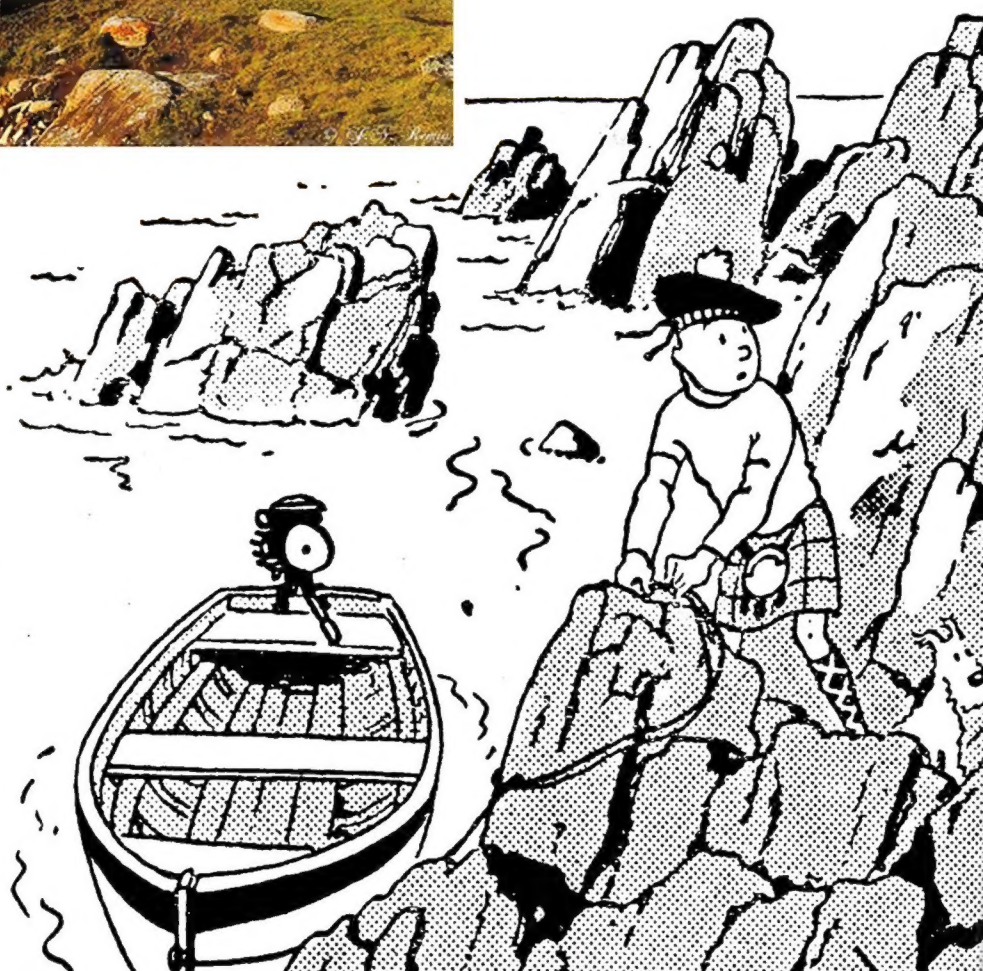
# AVEC TINTIN SUR LES CÔTES BRETONNES



**Contrairement à ce que pourraient laisser croire les dessins reproduits sur cette double-page, ce n'est pas du côté des rivages écossais mais bien de certains coins de Bretagne qu'Hergé a tiré les décors de sa fameuse Île Noire...**

Les Aiguilles du Diben sont à découvrir à Trégastel, une petite localité de la Côte de Granit rose, qui se situe dans le département des Côtes-d'Armor, et qui, hors saison touristique, compte moins de 2 500 habitants. Par ailleurs, Trégastel dispose de pas moins de douze plages de sable fin, ce qui, incidemment, la rend fort compatible avec le récit d'Hergé où une plage sert, à marée basse, d'aérodrome secret.

Au sein de son abondante documentation, Hergé conservait notamment une photo tirée d'un magazine du début des années trente présentant les Aiguilles du Diben sous un angle fort similaire à celui qu'on observe sur notre carte postale, qui est beaucoup plus ancienne. On remarquera qu'il a intégré un certain nombre d'éléments constitutifs de ces « aiguilles » dans le dessin qui montre Tintin s'employant à amarrer son canot sur le rivage de l'Île Noire.



**Pauvre Tintin ! Il est convaincu de se trouver en Écosse, au large de la localité imaginaire de Kiltoch qu'Hergé lui a assignée, mais c'est sur les Côtes-d'Armor, en France, que son créateur l'a fait accoster.**

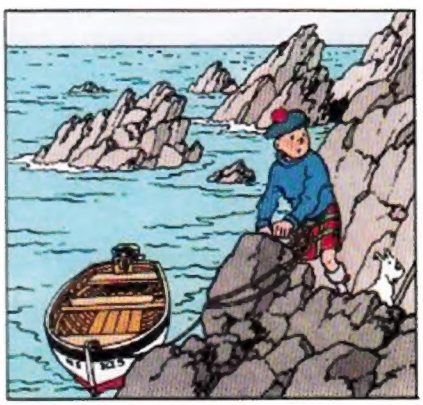
La confrontation des deux vignettes en couleur reproduites ici (l'une provenant de l'album publié en 1943, l'autre de la version redessinée publiée en album en 1966) atteste que pour la seconde, dont les décors avaient été confiés au très méticuleux Bob De Moor, celui-ci ne s'est pas rendu sur les côtes bretonnes après son voyage de 1963 en Angleterre et en Écosse, pour y prendre des photos et des croquis. À l'évidence, la documentation de celui que, dans un large sourire, il appelait volontiers « Maître » lui convenait toujours aussi parfaitement.

Un siècle a dû passer depuis qu'a été éditée la carte postale reproduite ci-dessus, et comme le révèle la photo de la page précédente — nous l'avons pêchée sans permis sur Internet ; que son auteur veuille bien nous le pardonner —, le paysage n'a absolument pas changé.

Une preuve de plus que le « père » de Tintin a souvent peint des décors intemporels.

Cela prouve aussi que, sur ces côtes où les Bretons disent qu'il « fait beau temps plusieurs fois par jour », les vagues et les marées parlent d'égal à égal avec les géants de granit. Des colosses qui ne s'en laissent pas conter.

**Corentin(tin) LE GOFFIC**



**Il est vrai qu'on trouve en Écosse comme sur le littoral breton de belles plages de sable blanc entourées de rochers. Mais il n'empêche : c'est près des Aiguilles du Diben qu'Hergé a amarré le canot de Tintin, et cela dans chacune des trois versions de *L'Île Noire*.**

# QUICK ET FLUPKE
## LES DESSINS DU DESSIN

**À l'opposé des lignes folles qui, parfois, envahissent les cases de *Quick et Flupke*, il est des images qui se construisent à partir de lignes droites et de perpendiculaires, parmi lesquelles les courbes se font rares.**

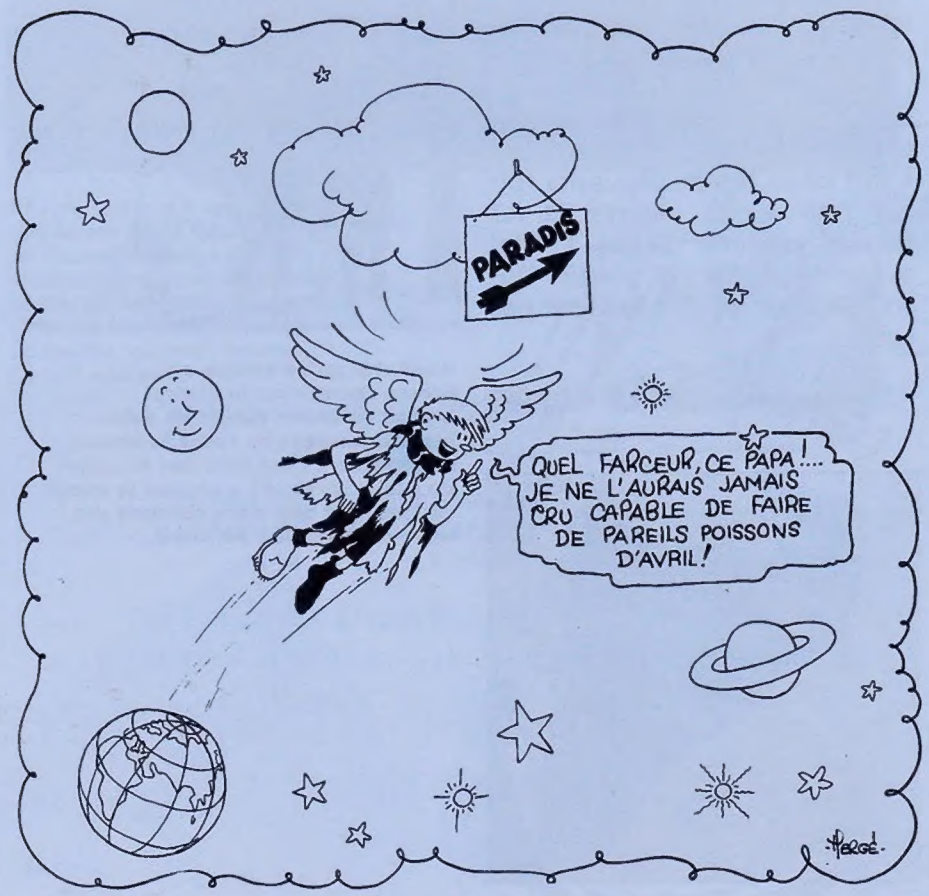
**Dans chaque cas, Hergé met ses héros au régime graphique qui convient à la situation où il les place. À droite, un décor lourd de réalité établi à l'équerre... bien que tracé à la main.**

**Ci-dessous, une de ces arabesques qui, selon Hergé, sont au contraire évocatrices de l'imagination.**

C'est le cas de *Tentation*[1]. Quick s'y meut comme dans un tableau de Mondrian, parmi des lignes tirées à la règle, exclusivement verticales ou horizontales, avec des panneaux quadrilatères parmi la case qui les accueille. On ne peut plus épuré, plus raisonnable, moins fou. Les rondeurs du jeune gourmand contrastent avec la sécheresse des surfaces. La question n'est pas de savoir s'il cèdera à la tentation des fruits confits, mais quand et comment il le fera parmi ces lignes et ces angles droits qui représentent un cas extrême parmi les divers régimes du dessin d'Hergé. Quick est proche du paradis, en l'occurrence de quelques bocaux de confiture.

### La ligne qui danse

Mais il arrive qu'Hergé y envoie pour de bon ses gamins, par exemple dans *Joyeuses Pâques*[2], quand Flupke, à son tour gourmand, confond œuf en chocolat et bombe, et en perd la vie. Le lieu idyllique vers lequel il s'envole est un festival de courbes, légères, sautillantes. Le dessin devient un long ruban continu dont le trajet en colimaçon fait vaciller jusqu'à l'habituel carré de la case, qui se met à danser. À l'exception du panneau indicateur — bien terrestre et rectiligne — pas une seule ligne droite ici, tout à l'opposé des lignes sèches de *Tentation*.




Cette vision tout en douces rondeurs n'est pas isolée, on la trouvait déjà quelques semaines auparavant dans *Mots croisés*[3] et on la retrouvera dans *Nuit de camp*[4], autres gags qui se terminent sur une vision dessinée du paradis. La ligne paradisiaque selon Hergé se dessine absolument serpentine, sans le moindre segment rigide; elle représente un autre extrême parmi les divers régimes de son dessin.

### Le dessin dans le dessin

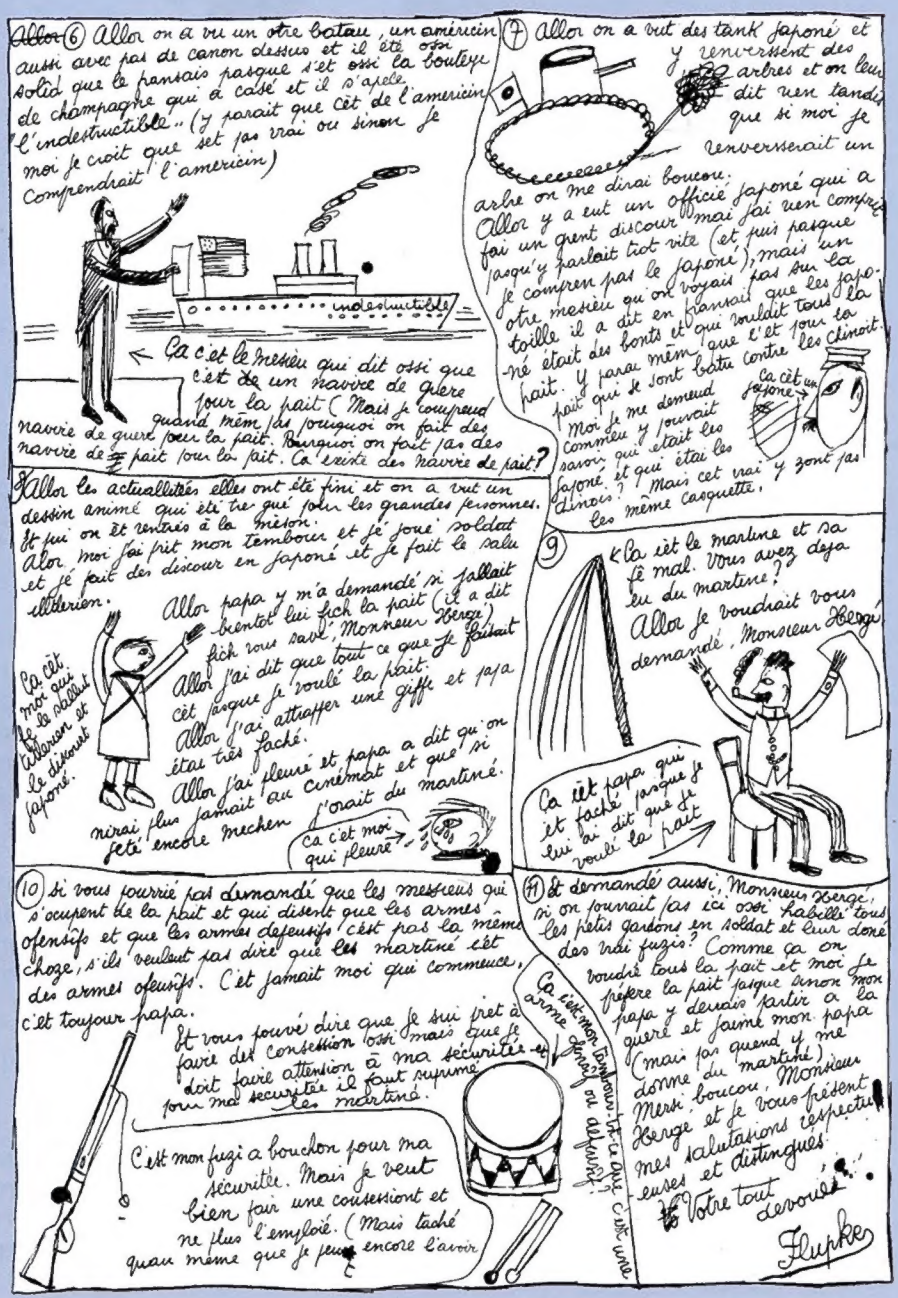
Tout différent serait ce que l'on pourrait appeler « le dessin dans le dessin », quand Quick établit les plans de sa douche ou quand Flupke est penché sur les plans d'un voilier ou encore lorsqu'il dort sous un mur tapissé d'images, parmi lesquelles les portraits de Quick et d'Hergé signés de sa

petite main. Les gamins dessinent alors comme les enfants de leur âge, du mieux qu'ils peuvent, faisant priorité à l'information. Et Hergé, malgré les préceptes de la ligne claire, se garde bien de les corriger.

Les planches qui jouent le mieux la carte du dessin enfantin sont celles de *Une lettre*[5]. Hergé y fait semblant de présenter telle quelle la longue missive que lui a envoyée Flupke. Le gamin y raconte son quotidien « à la manière d'Hergé » c'est-à-dire en singeant le système de la bande dessinée, textes et images étant mis conjointement en cases. Ne sachant comment s'y prendre, il accole ces dernières l'une à l'autre, comme elles viennent, sans le moindre souci d'organisation. Flupke travaille en direct, sans brouillon, sans crayonné. Il écrit comme il parle et commente au fur et à mesure les passages qui l'ont visuellement impressionné. Il parle et dessine en même temps, en fonction des incertitudes de sa main et de son récit toujours redondant et illustratif, sans avoir la moindre conscience du médium qu'il manipule. Le mode oral domine, l'image en sus. Rarement la bande dessinée aura ainsi joué du second degré à propos de son propre mode de fabrication, des compétences requises, et des principes de lisibilité et d'intelligibilité de la narration.

① Cher Monsieur Hergé,
J'ai etté au cinémat avec papa et je voudrait vous demandé quelque chauze. Mai dabor je vai vous dir ce que j'ai vut au cinemat. Y avai dabor un grant filme avec des belle madame et des baux messieurs et s'etait pas gé qué duttou.
← Ça cèst moi et papa qui vont au cinemat
Ça cest une belle madame au cinemat

**En composant la lettre soi-disant reçue de Flupke, le virtuose de la ligne claire que le dessinateur est déjà en 1934 en revient aux prémices de son art.**


Allor ⑥ Allor on a vu un otre bateau, un américin aussi avec pas de canon dessus et il été aussi solid que le pansais pasque s'et ossi la boutèye de champagne qui a casé et il s'apele l'indestructible. (y parait que cèt de l'américin moi je croit que set pas vrai ou sinon je compendrait l'américin)
indestructible
← Ça c'et le messieu qui dit ossi que c'et de un navire de guere pour la pait (Mais je compreud pas pourquoi on fait des navire de guere pour la pait. Pourquoi on fait pas des navire de pait pour la pait. Ça existe des navire de pait?
⑦ Allor on a vut des tank japoné et y renversent des arbres et on leur dit rien tandis que si moi je renverserait un arbre on me dirai boucou.
Allor y a eut un officié japoné qui a fai un grant discour mai j'ai rien compri pasqu'y parlait trot vite (et puis pasque je compren pas le japoné), mais un otre messieu qui on voyait pas sur la toille il a dit en francais que les japonné était des bonts et que vouldit tous la pait. Y parai même que c'et pour ça pait qui le sont batu contre les chinois.
Ça cèt un japoné →
Moi je me demeud comment y pouvait savoir qui était les japoné et qui étai les chinois? Mais cet vrai y zont pas les même casquette.
Allor les actualitées elles ont été fini et on a vut un dessin animé qui été tre gui pour les grandes personnes. Et pui on et rentrés à la mèson. Alor moi j'ai prit mon tembour et je joue soldat et je fait des discour en japoné et je fait le salu ellterien.
Allor papa y m'a demandé si j'allait bientôt lui fich la pait (cèt a dit fich vous savé, Monsieur Hergé)
Allor j'ai dit que tout ce que je faisait cèt pasque je voulé la pait.
Allor j'ai attraper une giffe et papa étai très faché.
Allor j'ai fleuré et papa a dit qu'on nirai plus jamait au cinémat et que si jeté encore mechen j'orait du martiné.
Ça c'et moi qui fleure
Ça cèt moi qui le sallait ellterien et le dizeuit japoné.
⑨ ← Ça cèt le martine et sa fé mal. Vous avez déjà eu du martine?
Allor je vouchait vous demandé, Monsieur Hergé
Ça cèt papa qui et faché pasque je lui dit que je voulé la pait
⑩ si vous pourrié pas demandé que les messieus qui s'occupent de la pait et qui disent que les armes offensifs et que les armes defensifs c'est pas la même chose, s'ils veulent pas dire que les martiné c'et des armes ofensifs. C'et jamait moi qui commence, c'et toujour papa.
Et vous pouvé dire que je sui pret à faire des concession ossi mais que je doit faire attention à ma securitée pour ma securitée il faut supprimé les martiné.
C'est mon fuzi a bouchon pour ma sécurité. Mais je veut bien faire une concession et ne plus l'emploié. (Mais taché quan même que je peux encore l'avoir
Ça c'et mon tambour et le drapeau et le fuzi. C'et une arme dangereuse
⑪ Et demandé aussi, Monsieur Hergé, si on pourrait pas ici ossi habillé tous les pétis gardons en soldat et leur donné des vrai fuzis? Comme ça on vouché tous la pait et moi je préfere la pait pasque ainsi mon papa y devrais partir a la gueré et jaimé mon papa (mais pas quend y me donne du martiné)
Merci boucou, Monsieur Hergé et je vous présent mes salutations respectueuses et distinguées
Votre tout devoué
Flupke

## Un retour en enfance ?

*Entre artistes* est le nom actuel d'un autre gag qui mérite attention et qu'à l'origine Hergé avait appelé *Cruelle revanche*[6]. On y voit Flupke dessinant son autoportrait en train de botter l'arrière-train de l'Agent 15. Surgit ce dernier qui y va de sa propre œuvre : il se dessine embarquant Flupke et se présente grand et mince, alors qu'en réalité il est gras et lourd. Le « style » du dessin de Flupke reprend chacune des conventions du dessin d'enfant, proche de la caricature et ne tenant pas compte du sol. Le gamin ne commence pas son dessin par le visage comme le font

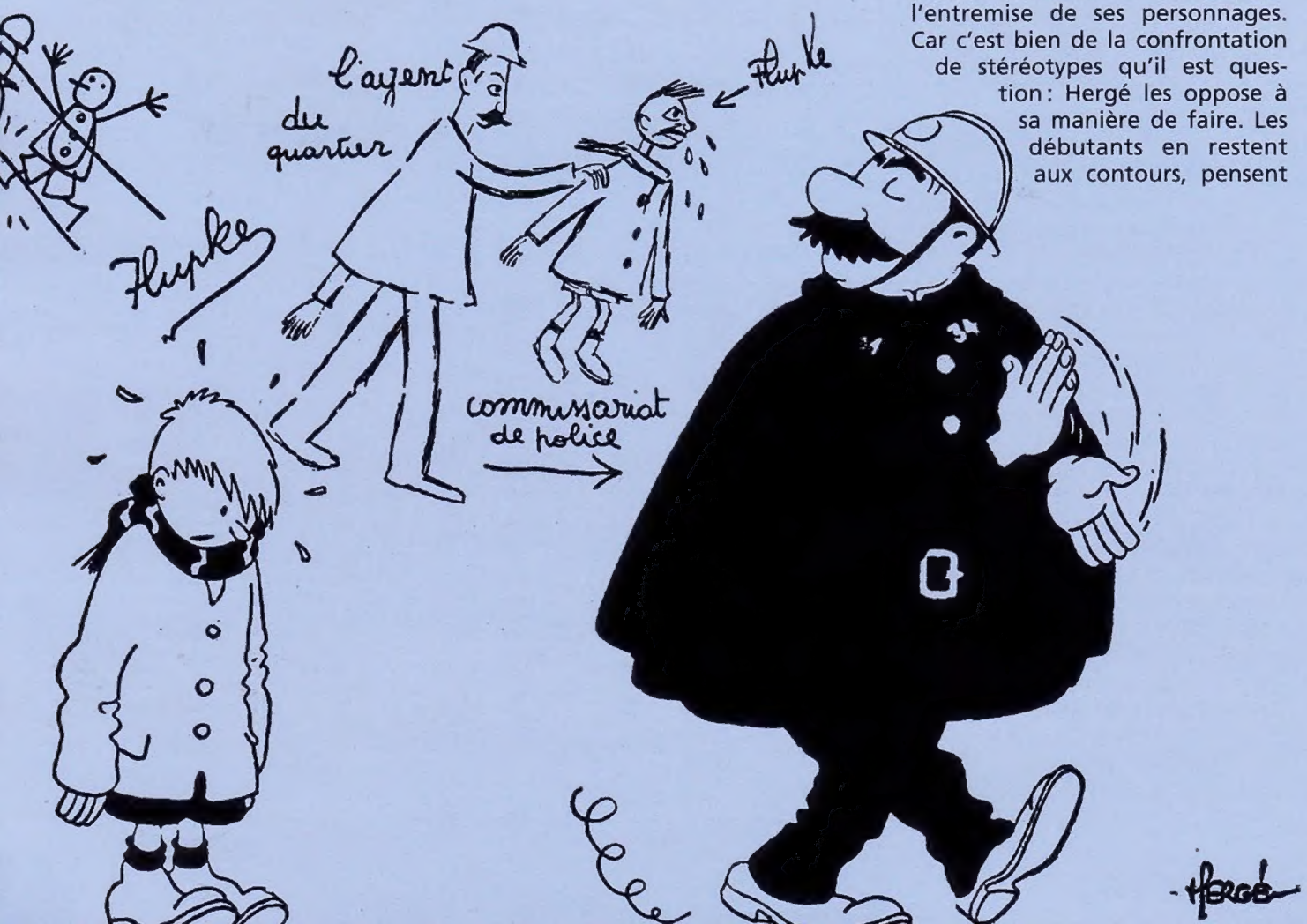
**Dans ce gag de 1933, le dessinateur déjà expérimenté nous montrait que même si l'Agent n'est guère doué pour la représentation graphique, son dessin à lui était plus évolué que celui du jeune Flupke.**

**Mais force nous est de constater, en page de droite, que six ans plus tard le dessin d'Hergé s'est encore aguerri, tant dans les proportions de ses personnages que dans leurs formes. L'évolution se poursuivra...**

d'habitude les enfants, mais par le ventre tout rond, auquel il ajoute les trois boutons du manteau. Il a commencé par révéler la conséquence — l'agent en train de tomber — avant de montrer l'action initiale — Flupke lui donne un coup de pied —, car c'est là, à ses yeux, que se trouve l'important. Si le dessin de l'agent est « meilleur », tant du point de vue de la représentation classique que des détails, des proportions, de la vraisemblance anatomique, de la volumétrie, la présence du sol, l'on observe cependant que sa main hésite et repasse plusieurs fois, par petits coups hésitants, afin d'obtenir le contour des formes. La différence entre son dessin et son écriture « normale », et la ligne claire, est saisissante.

### Frères d'armes

Le gamin et l'Agent dessinent « pour » Hergé, à sa place, permettant au lecteur de constater que le tracé du maître est d'une tout autre nature que les « clichés » graphiques qu'il met ici en scène par l'entremise de ses personnages. Car c'est bien de la confrontation de stéréotypes qu'il est question : Hergé les oppose à sa manière de faire. Les débutants en restent aux contours, pensent



en termes de formes planes (à cerner vaille que vaille), tandis que le dessinateur averti est capable, à partir des mêmes moyens, de suggérer les volumes, de gérer les noirs et les blancs, de varier les signes indiciels en fonction de l'action, de soigner les cadrages, les expressions, de communiquer une émotion, de gérer un récit et une page, de veiller à la lisibilité, etc. Il ne suffit pas de raconter une histoire, encore faut-il savoir "comment". Les contenus ont certes leur importance, mais la primauté du médium et des choix de dessin est le véritable objet de cet exercice. C'est pourquoi on peut interpréter le changement de titre — de *Cruelle revanche* à *Entre artistes* — comme un signe de reconnaissance de la fraternité qui prévaut entre tous ceux qui s'adonnent au dessin.

**La fin justifie les moyens**

Dans *Les grands moyens*[7], Flupke a stationné son automobile sous un panneau d'interdiction. Vient à passer l'Agent 15, qui dresse contravention. Le contrevenant fait alors appel à Hergé, lequel gomme le panneau au grand dam de l'agent qui croit devenir fou. Cette main tombant du ciel est pour lui pareille à celle de Dieu ou de n'importe quel extra-terrestre.

Deux types d'espaces, totalement hétérogènes, sont en présence. La main qui gomme est celle du dessinateur, étant d'une taille quasi identique à la « vraie ». Comme si le gag avait été réalisé à partir du seul critère d'intrusion du « vrai » au cœur de la fiction afin d'en démonter les conventions. Si la chose est, depuis, devenue banale[8], elle était exceptionnelle en 1939, lorsque Hergé produisait cette image. Reste que la main qui s'affirme comme « vraie » est réalisée dans l'arbitraire de la ligne claire, car il ne s'agit pas d'une photographie[9] mais d'un dessin. Hergé semble nous dire que dessiner c'est aussi gommer, effacer une erreur. Mais ici, en l'occurrence, c'est un interdit qu'il supprime, comme si un récit, — quel qu'il soit — n'existait que dans l'avancement d'une action. C'est comme si Hergé s'interdisait toute adhérence, tout confort, tout stationnement quant au dessin qu'il pratique depuis une dizaine d'années.

Avec *Quick et Flupke*, il multiplie les expériences du dessin, ce qu'il ne se risque pas à faire dans ses autres productions. Cela seul suffirait à faire de cette série un des plus beaux moments de la bande dessinée classique.

**Vincent BAUDOUX**

[1] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* le 1er décembre 1932.

[2] Gag publié le 5 avril 1934.

[3] Gag publié le 8 mars 1934.

[4] Gag publié le 6 septembre 1934.

[5] Gag publié le 3 mai 1934.

[6] Gag publié le 5 octobre 1933.

[7] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* le 28 décembre 1939.

[8] Pensons aux *Ready Made* de Marcel Duchamp, à l'art du collage et à l'insert discontinu, qui sont devenus des clés de l'art contemporain.

[9] À supposer que la photographie montre le « vrai »... mais c'est un autre débat.

# LA VISITE DE NINE CHEZ HERGÉ

**Ci-contre : la couverture du numéro 5, première année, de *Nine, Journal des petites filles.***

**Ci-dessous : l'entretien avec Hergé publié en page 3 de ce magazine, daté du samedi 8 janvier 1944.**

NINE fait du reportage

Je me demande, disait Nine l'autre jour, comment est la maison de TINTIN et MILOU... Si j'allais à sa recherche ?

Et Nine est partie.

La maison de TINTIN et MILOU est située juste à l'orée de la forêt.

— C'est exactement la maison qui leur convient pense Nine lorsqu'on la fait entrer dans une grande chambre claire.

– Bonjour Mademoiselle Nine. Je suis Hergé... le père de Tintin et Milou que voici.

Car les voici. Ils sont au mur, sur les tables, sur la cheminée... Ils sont partout.

— Quel âge a Tintin, Monsieur Hergé ?

— Il y a quatorze ans que je l'ai dessiné pour la première fois.

— Avait-il déjà, avec lui, son fidèle et gentil Milou.

— Mais certainement. Je vais vous faire une grande confidence, Mademoiselle Nine... mais, bien entendu, vous ne la répéterez à personne. Pensez donc, je me mettrais à dos tous les maîtres d'école et tous les professeurs...

— C'est juré, Monsieur Hergé. Nine ne dira qu'à « Nine » ce que vous allez lui dire tout bas.

— Eh bien voilà. Les premiers dessins que j'ai faits, c'est en classe, dans les marges de mes cahiers.

— . . Sur vos cahiers de classe, Monsieur Hergé ?

— Oui, c'est très mal, n'est-ce pas ? Je le sais bien, mais que voulez-vous, j'aimais tellement le dessin. Lorsque j'avais quelque chose à dire ou à retenir, je trouvais bien plus simple de faire un croquis que de prendre des notes.

— Et puis, que vous est-il arrivé ?

— J'ai fait partie de groupements de jeunesse et là, pour amuser mes camarades, je dessinais les histoires de « TOTOR, CHEF DE LA PATROUILLE DES HANNETONS »... C'était épatant et formidable. Mes camarades me racontaient une histoire et moi je l'illustrais.

— C'est toujours comme cela que vous faites, Monsieur Hergé ?

— Maintenant, je dois vous dire que TINTIN et MILOU sont un peu comme mes enfants. Il leur arrive des aventures et ils se les narrent... C'est sous leur dictée que je dessine à présent.

— Eh bien, Monsieur Hergé, tous les petits enfants espèrent qu'il arrivera encore beaucoup d'aventures à leurs amis TINTIN et MILOU et que vous voudrez bien continuer à nous les raconter pour notre plus grand plaisir.

3

**Notre ami Jean Fontaine a pu acquérir récemment un exemplaire du magazine *Nine* qui reproduit un entretien peu connu avec Hergé. Nous avons pu avoir accès à un échange de lettres, de cette époque, entre ce dernier et la responsable de l'interview, qui éclaire cette rencontre.**

Sous-titré le *Journal des petites filles*, *Nine* est édité depuis le samedi 9 décembre 1943 par la Société des Éditions féminines, plus précisément par la rédaction de l'hebdomadaire *Anne Marie*, créé le 30 août 1940. Lisy Nevreumont, la responsable de ces publications, serait une relation de Germaine Kieckens, l'épouse d'Hergé. Magazine de petit format (16 x 20,5 cm), *Nine* compte seize pages, dont une partie en couleur. Il est imprimé sur les presses de la Société des Arts graphotechniques (SODAG).

L'album *Le Secret de La Licorne* vient de paraître lorsque Hergé est contacté par Yvonne De Backer, rédactrice à *Anne Marie*. Le succès croissant de Tintin et Milou, amplifié par la publication de leurs premiers albums en couleur, le désigne comme victime potentielle d'un entretien destiné à *Nine*. Il accepte. Fin novembre, il reçoit de Madame De Backer le texte qui en résulte. Le 29, il réagit.

*Chère Madame,*

*Voici en retour le texte pour « Nine », qui est fort agréablement tourné : Nine est une petite fille bien gentille. Puis-je cependant vous demander d'y changer un petit quelque chose ?*

*Voici. Au paragraphe où l'on parle de « Totor, chef de la patrouille des Hannetons », il y a,*

**Une seule photo a suffi pour illustrer l'article, mais il est plus que probable que celle reproduite ci-dessus faisait partie de la série mise par Hergé à la disposition de Madame De Backer.**

*à la fin : « C'était épatant et formidable. Mes camarades me racontaient une histoire, et moi je l'illustrais. » Je proteste violemment, au nom de la vérité historique ! C'était moi seul qui composais toute l'histoire, textes et dessins. Je n'en suis pas plus fier que ça, mais enfin, c'est ainsi. Et chaque mois, ces textes et ces dessins paraissaient dans la revue « Le Boy-Scout Belge ».*

*Puis-je vous laisser le soin de rétablir ce point d'histoire ? Je préfère, si vous le voulez bien, ne pas modifier moi-même votre texte.*

*Encore un cordial merci à Nine, et veuillez croire, chère Madame, à mes sentiments les meilleurs.*

*G. Remi (Hergé)*

La réponse manuscrite est datée du 12 janvier 1944, peu après la publication. Madame De Backer s'y montre contrite.

*Bien cher Monsieur,*

*Vous aurez vu que le petit papier fait sur vous et vos « enfants » est passé dans les colonnes de « Nine » sans les modifications que vous m'aviez demandé d'y apporter.*

*Je m'en excuse et vous demande de croire que je n'y suis absolument pour rien. J'ai prié la secrétaire de rédaction du journal d'y porter les modifications indiquées. Elle a semblé en prendre bonne note. Peut-être a-t-elle été débordée de travail à ce moment-là et la chose lui aura-t-elle échappé.*

*Je vous demande encore de ne pas trop m'en vouloir et vous envoie, cher Monsieur, l'assurance de toute ma sympathie.*

*M. De Backer*

*PS. Nous vous ferons tenir vos photos sous peu.*

Ceux de nos lecteurs qui souhaiteraient obtenir plus de précisions concernant les publications *Anne Marie* et *Nine*, ainsi que sur leurs responsables et leurs collaborateurs, sont invités à se référer au *Dictionnaire Illustré de la Bande Dessinée Belge sous l'Occupation*, rédigé par Frans Lambeau et publié en 2013 par André Versaille éditeur.

La Rédaction

## LA DERNIÈRE ÂGÉE DES ADÉHASCH...

**Non non, pas âgée... toujours très alerte ! On dit AG pour faire court, mais c'est d'une « Assemblée générale » plutôt mémorable qu'on vous rend compte ici. Quant aux ADH (avec un grand H comme dans Hergé, et non avec un petit « hasch » comme dans « chiche »), l'addiction qu'on leur prête est garantie sans gravité. D'ailleurs, ils se soignent...**

**Patrick VANDERSLEYEN**

Au fil des ans, l'Assemblée générale des Amis de Hergé est devenue le rendez-vous incontournable des fans du petit reporter. La grande majorité des rencontres que j'ai faites, et qui se sont converties en amitiés durables, ont eu lieu à l'occasion de ces « grand-messes ». Depuis plus de vingt ans pour ma part, d'abord au Centre Belge de la Bande Dessinée, puis à Waterloo et ensuite à Nivelles, sans oublier les évasions à Saint-Nazaire, à Levallois et à Gondecourt. Au cours de la dernière réunion, les intervenants ont évoqué de belle façon divers aspects de l'homme Hergé. Son influence et son rôle dans la reconnaissance de la BD comme genre littéraire à part entière, avec l'ancien ministre Jean-Maurice Dehousse. Sa disponibilité totale pour la réalisation d'un film à son sujet, avec Henri Roanne. Son œuvre comme source d'autres livres imaginatifs et humoristiques, avec Albert Algoud. Et pour finir, une nouvelle publication « mystérieuse » qui prouve que l'on peut encore et toujours écrire au sujet d'Hergé, avec Renaud Nattiez et son éditeur Benoît Peeters. Je n'oublie pas le sympathique hommage rendu à Pierre Sterckx et à l'ami Jean-Michel Petit, en début de séance.

**Benoît VERLEY**

Chaque année, je m'interroge : l'Assemblée générale ne va-t-elle pas finir par s'essouffler ? La réponse est non ! Le niveau reste élevé et les invités remarquables.

Les intervenants relient avec bonheur et humour l'évocation et la relecture des événements passés. Avec cette cuvée 2016, on a encore eu droit à du « lourd » : bourse de collections, conférences, exposition, séances de dédicaces, allocutions et témoignages inédits. Pas étonnant que Philippe Goddin et les autres responsables avouent qu'organiser un tel événement génère chaque année un certain stress !

**Jean FONTAINE**

Nivelles, neuf heures du matin. Bon sang, déjà un an de passé depuis la dernière AG des Amis de Hergé ! J'ai l'impression que c'était la semaine passée ! Mik Ezdanitoff a dû court-circuiter l'espace-temps ! Dès le hall d'entrée, on plonge dans cette ambiance si particulière aux ADH. Retrouvailles avec des amis que l'on connaît, pour certains, depuis plus de dix ou quinze ans, et qu'on revoit chaque année à la même époque. Amitié partagée autour d'un même lien : Tintin. Occupant tout l'espace du sous-sol de l'hôtel, la bourse des collectionneurs rencontre depuis plusieurs années un énorme succès. Belges, Français, Hollandais, Allemands, professionnels et amateurs s'y bousculent. J'y passe pour le plaisir des yeux, pour celui de découvrir des objets sympathiques ou rares, pour celui de rencontrer des auteurs et des amis. Petit bémol : les prix pratiqués sont souvent élevés, parfois exagérés. L'après-midi, pour l'assemblée proprement dite, la salle est pleine à craquer. À quand l'obligation de réserver le Cirque royal de Bruxelles ? La séance est dirigée avec beaucoup de tact par Philippe Goddin, notre Président, qui maîtrise à merveille l'art de laisser parler ses invités. Devant la grande diversité de membres participant à cette réunion, il me revient en mémoire la découverte d'un consternant opuscule sur la presse enfantine, publié en 1955 par le ministère belge de l'Éducation. Son auteur, un « spécialiste », y laissait entendre que les lecteurs de BD couraient plus de risques que les autres de devenir délinquants et de subir un an ou deux de retard dans leur maturité. Il avait le nez fin, le « spécialiste » ! Si je ne devais retenir qu'une seule intervention, au

cours de cette belle après-midi, je choisirais celle de Henri Roanne, qui m'a le plus ému. Vivement l'année prochaine !

**Paul VAN RUYCHEVELT**

Ah ! L'assemblée générale, ce rendez-vous annuel auquel j'ai le plaisir d'assister depuis bientôt trente et un ans. Je pense n'avoir manqué que deux réunions depuis la création de l'association. Plaisir à chaque fois renouvelé de revoir de vieux amis, de découvrir de nouveaux visages, de faire de nouvelles rencontres. Ah ! La Bourse, véritable cœur de la réunion le matin. Elle est également l'occasion de s'émerveiller devant de nouvelles découvertes. Pourtant, je puis vous assurer que les collections ayant trait à Tintin sont mon domaine de prédilection. Eh bien, chaque année j'ai l'agréable surprise de découvrir quelque chose que je ne possédais pas encore. C'est dire la richesse et la diversité de cette bourse. On y trouve de tout… et pour toutes les bourses ! Du petit gadget au dessin original, de l'article découpé dans un quotidien à la toute dernière figurine sortie. Vu le nombre croissant de participants d'année en année, l'espace devient de plus en plus restreint, mais n'est-ce pas là la meilleure démonstration d'un succès et d'un engouement sans cesse grandissants ? Pourtant, tout se déroule toujours sans anicroche. Ne pouvant assister ni aux conférences ni à la séance de l'après-midi, ma présence à mon stand étant requise, j'ai trouvé fantastique l'initiative qui consiste à mettre à la disposition de tous une collection de DVD qui permettent à chacun de découvrir ou de revivre tout ou partie du programme. Encore merci aux organisateurs pour cette très belle journée. Et bien sûr, à l'année prochaine pour de nouvelles aventures !

**Gaëtan LALOY**

Ayant eu le privilège d'être associé dès le départ, en 1985, à la constitution des Amis de Hergé, me voilà — et nous voilà — déjà trente et une années plus tard. Que de chemin parcouru, et que de belles rencontres ! D'abord sous l'impulsion de Stéphane

Steeman, et depuis 2009 sous la présidence de Philippe Goddin, notre Association a essaimé sur les cinq continents ! On vient nous voir de loin, à Nivelles ! Nos conférenciers sont chaque année de haut vol. Quant aux invités, ils furent prestigieux d'une façon ou d'une autre. Impossible d'en dresser une liste exhaustive, mais comment ne pas rappeler les noms de ceux qui nous ont quittés après nous avoir apporté leur témoignage : Albert Debaty, Bob De Moor, Yves Duval, Bernard Heuvelmans, Morris, Lucien Pepermans, Pierre Sterckx, Tchang Tchong-jen, Tibet, Pol Vandromme et Gérard Valet. Les expositions thématiques recueillent chaque année un immense succès, la bourse de collections est envahie d'amateurs passionnés. Pour ceux, très nombreux, qui ont décidé de profiter au maximum de cette journée de convivialité, les repas sont tout naturellement source d'échanges autour de Tintin. Tout particulièrement celui du soir. Personnellement, les Amis de Hergé m'ont permis de faire la connaissance de quantité de nouveaux amis, avec lesquels j'ai pu partager ma passion. C'est certainement le cas pour beaucoup d'entre nous. À chaque réunion, nous sommes dans la joie et l'amitié. Hergé serait fier de nous. Longue vie aux ADH pour qui le meilleur est toujours à venir !

**Jean-Pierre VERHEYLEWEGEN**

Ça commence à bien faire, ces victoires répétées de Patrick V... au traditionnel jeu d'érudition qui clôture la séance ! Mais soyons fair-play : il ne cache pas s'être entraîné et n'a rien volé aux autres, qui peuvent faire comme lui. Tout est bien qui finit bien !

**Bertrand PORTEVIN**

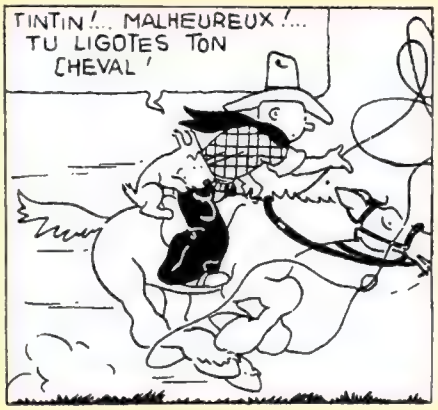
**Cette année, les reporters furent particulièrement nombreux à nous communiquer leurs photos. Que soient ici remerciés : Jérôme Balzano, Steve Ferrière, Philippe Fontaine, Les Impressions Nouvelles, Claude Jaradin, Patrick Guy Mongrard, Jean-Jacques Procureur, Vincent Rixhon, Bernard Salesse-Lavergne et Pierre Vansteenhuyse. Si certains ont été oubliés, qu'ils veuillent bien nous le pardonner.**

# LES DÉSO(PI)LANTS **DÉBUTS ÉQUESTRES** DE TINTIN

**Hergé, qui a tout représenté dans ses albums, passe auprès de ses lecteurs pour un modèle de rigueur. C'est dire s'il n'est pas courant de le prendre en flagrant délit de relâchement. Pourtant, lorsqu'on y regarde de plus près, les premiers exploits de Tintin réservent leur lot de surprises, et pas seulement pour ce qui est des traits d'humour délibérés. Chez Hergé, le comique est parfois involontaire.**

Dès sa première aventure, en 1929, Tintin, qui a toutes les audaces, s'efforce de monter à cheval. L'exercice, qui a lieu au fin fond de la Sibérie soviétique, se joue en six cases. Hergé y tourne en dérision l'inexpérience de son héros en la matière, le conduisant même à remettre en cause certaine idée reçue. Voyez ce qui lui passe par la tête ci-dessus.

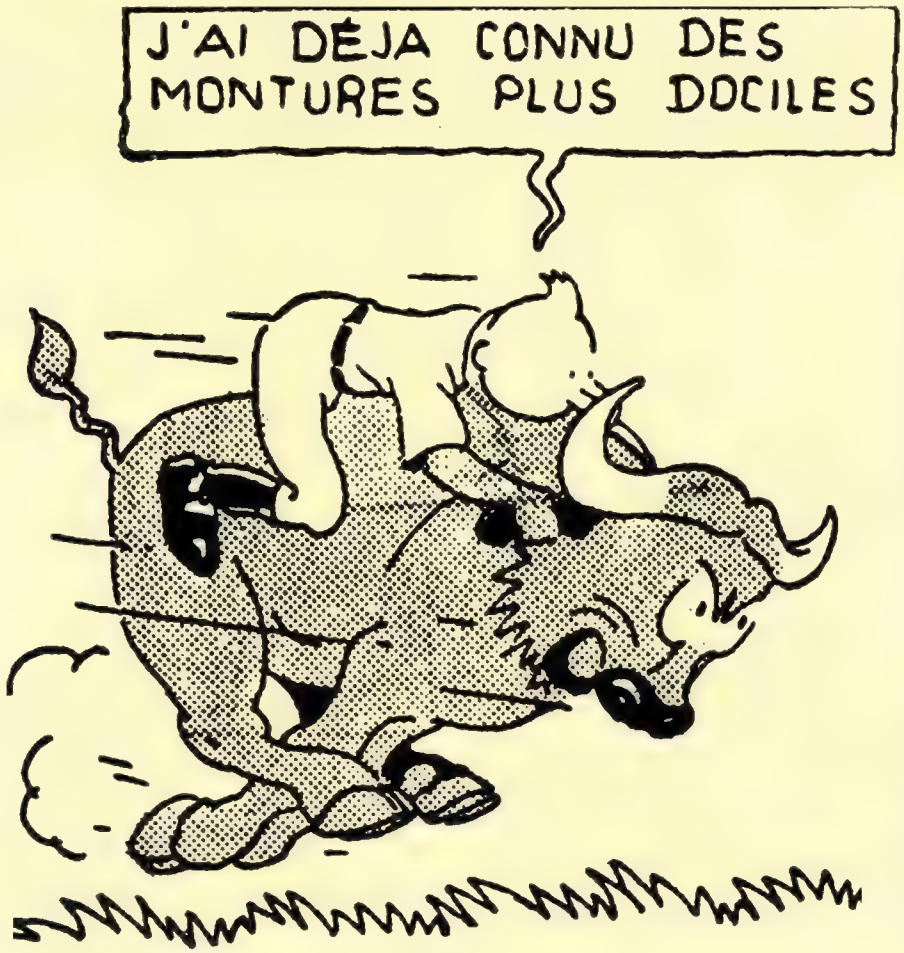
En 1931, au cours de son aventure congolaise, Tintin ne rencontre pas le moindre cheval. Mais après s'être frotté à une quantité considérable de représentants de la faune africaine, il se retrouve, tout à la fin de l'épisode, à tenter de monter un buffle à cru. Bien évidemment, la bestiole ne lui laisse pas la moindre chance de perfectionner sa tenue en selle, jusque-là déficiente : le buffle n'est pas pourvu de selle ! Vous découvrirez sur notre grande illustration le constat (un brin présomptueux) du cavalier, qui aimerait certes chevaucher un animal moins rétif, et qui, de fait, ne tardera pas à se faire désarçonner par sa monture.



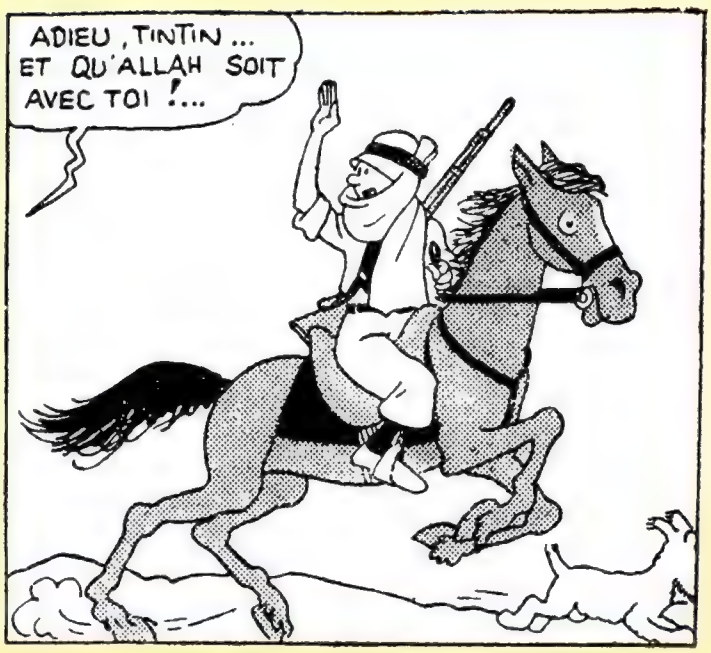

Le Far West étant peuplé de cow-boys et d'Indiens, il était inévitable que Tintin y soit invité, en 1932, à se mesurer à un cheval supposé lui permettre d'entreprendre une véritable chevauchée. À une jument appelée Béatrice, plus exactement : une bête dont la douceur présumée ne tient pas ses promesses, et qu'il remplacera rapidement par un autre animal, susceptible, déclare-t-il, de « mieux comprendre la plaisanterie ».

Pas sûr que la pauvre bête ait apprécié la farce imaginée par Hergé ci-dessus, mais toujours est-il qu'elle n'a visiblement pas tenu rigueur à Tintin de l'avoir ligotée, puisqu'elle l'a mené par la suite à la rencontre des Indiens de la tribu des... Orteils-Ficelés.

**À ses débuts, Tintin ne peut cacher une maladresse certaine en matière équestre. Bien des cases en témoignent. Mais le héros n'est pas fatigué, et il n'en pense pas moins...**



ET PUISQUE TU NE VEUX PAS D'ESCORTE DAIGNE ACCEPTER CETTE MONTURE, QUI TE PORTERA VERS LES TIENS
ADIEU, PUISSANT SHEIK... ET MERCI...




Au Moyen-Orient, en 1933, un puissant cheik a remplacé le puissant sachem, et Tintin poursuit son écolage hippique. Patrash Pasha lui fait don d'un pur-sang arabe qui devrait en principe ramener le héros chez les siens. Et c'est ici que les choses, soudain, deviennent amusantes...

Pas à cause de la célèbre gaffe que le jeune reporter commettra en intervenant de façon intempestive sur le tournage d'un film, et en sauvant du fouet une jeune actrice qui n'en demandait pas tant... mais à cause de la bévue commise, à son insu, par Hergé au moment où Tintin se dispose à monter en selle.

Vous n'aviez pas vu qu'Hergé avait commis une erreur au moment où Tintin dit adieu au chic cheik ? Il est vrai que les choses sont rentrées dans l'ordre dès l'image suivante. Il n'empêche qu'il a dû se passer quelque chose de désopilant entre ces deux images ! En effet, lorsqu'on se dispose à monter à cheval en posant, comme le fait Tintin, le pied gauche dans l'étrier de droite, on s'expose fatalement à se retrouver en selle... le nez tourné vers la queue de sa monture, comme Haddock dans *Coke en stock* (encore que lui s'y sera pris différemment pour aboutir à cette position acrobatique). Soit Hergé savait que Tintin se trompait de pied, et il a renoncé à détailler un mouvement qui ne pouvait que décrire le héros sous un jour peu flatteur, soit — et c'est plus probable — il s'est trompé de pied au moment de tremper sa plume dans l'encre de Chine.

Et voilà comment ce diable de dessinateur arrive à nous divertir... même sans l'avoir voulu !

**Emil SZABOR**

**On aurait pu croire qu'au cours de sa quatrième aventure le jeune reporter se comporterait en cavalier confirmé. Il n'en a rien été, comme le révèle le *strip* extrait des *Cigares du Pharaon* reproduit ci-dessus. Il semble pourtant que sa maladresse n'ait pas sauté aux yeux d'Hergé.**

# ATTENTION ! IL Y A UNE TRAPPE !

## LE SÉJOUR D'HERGÉ À L'ABBAYE NOTRE-DAME DE SCOURMONT, AVANT SA RENCONTRE AVEC LE PÈRE GALL

**La carte postale qu'Hergé et Marcel Dehaye expédient depuis l'abbaye Notre-Dame de Scourmont à Guy Dessicy et Frans Jageneau, restés au travail aux Studios, pourrait laisser croire qu'ils ont planté leur tente dans les bois. Il n'en est rien : c'est à l'abbaye qu'ils logent. Mais les péripéties que Georges Remi relate à son épouse, les 7 et 8 octobre 1948, ne sont pas moins drôles. La crise conjugale que le couple vient de connaître après quinze ans de mariage semble en voie de résolution, et, comme souvent, l'humour permet de relativiser les choses.**

**Le texte qu'adresse Hergé à Guy et Frans n'est qu'une plaisanterie. Ce n'est pas le cas de la lettre — néanmoins très drôle — qu'il envoie à son épouse.**

Abbaye N. D. de Scourmont Forges-Chimay
Dans les bois de l'Abbaye LES ERMITES
Ern. Thill, Bruxelles
Mercredi
Chers amis,
Bruxelles
ATTENTION ! IL Y A UNE TRAPPE !

Le séjour d'Hergé et de Marcel à l'abbaye Notre-Dame de Scourmont se prolongera jusqu'au 14 octobre, mais en fait, c'est à l'abbaye d'Orval que les deux amis comptaient faire retraite. Comme on va le découvrir dans la lettre adressée à Germaine les 7 et 8 octobre, les choses ne se sont pas passées comme ils l'espéraient.

*Forges, jeudi 17 heures...*

*Et nous voici installés à la Trappe de Scourmont, autrement dit Trappe de Forges, près de Chimay. Je t'écris de ma cellule, une petite pièce mansardée, éclairée seulement par une tabatière. Pour tout mobilier, un lit de fer, une table et une chaise, un fauteuil. Dans le coin, une penderie. Sous la tabatière, un lavabo dont les robinets ne fonctionnent pas, et sous le lavabo, une cruche à eau. Dans un coin, un radiateur : symbolique, car le chauffage ne fonctionne pas non plus.*

*Accueil plutôt réservé, ici également, mais Marcel a prononcé le nom Hergé, et les portes se sont ouvertes : décidément, c'est un sésame, ce nom.*

## Orval, un goût d'amertume

*Mais que je te raconte notre odyssée. Hier, à Orval, nous avons donc été refoulés avec de lourdes pertes. L'après-midi, après nous être installés à l'Hostellerie d'Orval, une petite auberge située non loin de l'Abbaye, nous sommes allés faire une excursion. Un quart d'heure plus tard, surgissait d'un taillis, comme un diable d'une boîte, un douanier français : nous nous promenions paisiblement en France, dont la frontière n'est pas loin. Explications. Vérifications. Combien d'argent belge ? etc. etc. Fouille. Enfin, toute la lyre. Finalement, on nous a laissé aller.*

*Le soir, après le souper, entrent à l'Hostellerie un abbé et un jeune homme. L'abbé engage la conversation et nous apprend qu'il est vicaire à Sainte-Marie, à Bruxelles. Je lui parle de l'abbé Jérôme De Proft[1]. Exclamations : il habite la même maison, 62 rue Seutin. Marcel lui parle de Guy[2]. L'abbé le connaît également. « C'est lui, n'est-ce pas, qui travaille chez Hergé ? » Et Marcel de lui répondre : « En effet, Et vous ne connaissez pas Hergé ? Non ? Eh bien, le voici ! »... Exclamations redoublées. L'abbé promet de dire un petit mot pour nous au Père Hôtelier. Là-dessus, nous nous quittons.*

*Le soir même, Marcel et moi, nous avons encore fait une longue promenade, si longue même que Marcel, à un certain moment, m'a demandé si nous allions directement, et à pied, à la Trappe de Forges. Nous sommes donc rentrés et nous nous sommes mis au lit, non sans avoir vidé un grand verre de bière d'Orval. Bonne nuit.*

*Le matin, je suis sorti seul, de bonne heure. Il avait gelé et tout était blanc. Bien emmitouflé dans mon duffel-coat, j'ai fait une heure de promenade dans les bois. Petit-déjeuner, au cours duquel l'abbé de la veille revient nous annoncer que, très probablement, nous serons acceptés à l'Abbaye. Remerciements, congratulations et tout. Exit l'abbé.*

*En route vers l'Abbaye. Visite des ruines, pour passer le temps. Si tu vois l'abbé, le vrai, le nôtre[3], dis-lui qu'on a profité de son absence pour subtiliser les ruines d'Aulne et qu'on les a installées à Orval. Un coup vache, en quelque sorte. Le plus beau spectacle que j'ai vu là était constitué par cinq jeunes chats, qui jouaient au soleil. Fin de la visite des ruines.*

*Voilà le Père Hôtelier. Très monacalement, il nous annonce que, toutes réflexions faites, nous ne pourrons pas être reçus. En revanche, et pour nous dédommager, il met un jeune moine à notre disposition pour nous faire visiter l'abbaye[4]. Architecture fort belle. « Œuvres d'Art » qui appellent à grands cris la dynamite. Tout est « moderrrne » : sculptures, peintures, crucifix... tout, tout, tout. Vivement les Russes ! Leur présence ici s'avère indispensable. Le jeune moine qui nous pilote est extrêmement sympathique : il a l'air de s'excuser quand il nous met en présence d'une de ces horreurs. Les vitraux du Val Saint-Lambert, dont on m'avait chanté les louanges, m'ont fait grincer des dents : c'est prétentieux, et bête et primaire. Et laid, bien entendu. Que dis-je ? hideux !*

*À midi, on nous a rendu la liberté. Pour nous réconcilier un peu avec l'abbaye, nous avons acheté des graines de froment, que nous avons distribuées à des dizaines et des dizaines de pigeons blancs. Cela, et les chats que nous avions vus auparavant, cela était beau. Rien d'autre.*

*Déjeuner et départ à 13 heures 30 pour Forges, en passant par Florenville, Bouillon, Beauraing, Dinant, Philippeville et Chimay. Et enfin, Forges. Pendant le voyage, j'avais eu l'imprudence de confier la carte à Marcel. Autant dire qu'il s'en est tiré de la même manière que celle dont s'en serait tirée Clairette[5] : nous avons fait de multiples méandres, ce qui nous a permis de faire la connaissance de localités où je n'aurais jamais mis les pieds autrement. Grâces lui en soient donc rendues, à notre Marcel.*

[1] Jérôme, qu'Hergé connaît bien, est le frère de Julien De Proft, qui était secrétaire de rédaction au journal *Le Vingtième Siècle*.

[2] Jeunes mariés, Guy et Léona Dessicy habitent alors rue Seutin.

[3] Il s'agit évidemment de l'abbé Wallez, l'ancien directeur du journal *Le Vingtième Siècle*, affecté ensuite à l'abbaye d'Aulne.

[4] Une nouvelle abbaye a été édifiée en 1926, à côté des très romantiques ruines de l'ancienne, dans un style qui se veut moderne.

[5] Nous ignorons qui est cette Clairette.

**Les gaîtés de Scourmont**

*Nous sommes arrivés ici à 16 heures. À 17 heures 20, nous étions en ligne pour Vêpres. Cela a duré une heure dix. C'est très bien, mais, comme je l'ai fait observer à Marcel, les dialogues sont fort longs, et ça manque un peu d'action... À 18 heures 30 : souper au réfectoire des hôtes. Ceux-ci sont composés, pour la majorité, de dignes prêtres qui bouffent comme des cochons. J'étais en face de Marcel, qui mangeait avec componction, comme il sied. Il vient de m'avouer que sa componction était due au fait qu'il n'osait pas me regarder.*

*Le repas expédié, nous sommes sortis. En descendant l'escalier, Marcel a fait un faux pas et a manqué de se démolir la carrosserie. Moi, très ému, j'ai lâché un « Nom de ... », mais je me suis rattrapé à temps — comme Marcel d'ailleurs — et j'ai terminé par un suave « ... de tonnerre » qui ne pouvait offusquer personne.*

*Puis, nous sommes remontés dans ma chambre, où nous avons lu le règlement du couvent, qui nous a d'ailleurs appris que nous ne pouvions pas nous rendre l'un chez l'autre. Marcel — tu sais combien la solitude lui est chère — est atterré !... Il est rentré chez lui et je l'entends taper mélancoliquement à la machine. Oui, j'ai oublié de te dire qu'il a emporté sa machine à écrire, ce qui a fait qu'en arrivant ici, le Père Hôtelier nous a demandé si nous avions apporté un pick-up...*

*Et voilà, ma petite femme chérie, un compte rendu rapide de nos activités. Dans peu de temps, nous devons de nouveau nous rendre à l'église, histoire d'assister au Salve Regina. J'espère que le spectacle sera meilleur qu'à Vêpres... Je suis très irrespectueux, je le crains, mais ces longues litanies (une heure dix, ça compte) me font impitoyablement penser aux moulins à prières des moines du Thibet. Comment méditer, lorsqu'on est obligé d'entendre ces interminables oraisons ? Comment se recueillir ? Peut-être est-ce une question d'habitude, et peut-être m'habituerai-je. Je ne sais. Attendons...*

*En tout cas, pour le moment, nous voilà fort dépaysés. Je dis « nous » car Marcel ne l'est pas moins que moi.*

*La voiture était restée dehors, le garage étant obstrué par la voiture d'un des saints prêtres français qui sont en retraite ici. Nous sommes allés à la recherche de cet estimable ecclésiastique afin de lui demander de déplacer son véhicule. Nous l'avons découvert au moment précis où il accueillait un de ses confrères par un cordial « Bonsoir, vieux couillon ! »*

*Je lui ai poliment présenté ma requête, mais il a trouvé que je pouvais laisser ma voiture dehors, estimant qu'il ne gèlerait pas très fort cette nuit. Poliment mais fermement, j'ai insisté. Alors il s'est exécuté, c'est-à-dire que Marcel et moi nous avons poussé sa voiture hors du garage, puis, après avoir entré la mienne, nous avons repoussé la sienne derrière, le digne homme nous prodiguant ses conseils et ses encouragements. Puis il a disparu dans la nuit noire.*

*Nous revenions vers l'abbaye, Marcel et moi, lorsqu'il a à nouveau surgi de l'obscurité. C'était pour me demander quelle était la marque de ma voiture. « Lancia, dis-je ». « Ah ! Ah ! Ah ! Macaroni, qu'il dit ». « Très juste, que je réponds, et comme le macaroni, ça file ! » Il en est resté suffoqué.*

*Nous avons appris par la suite que ce digne prélat était allé cuver son vin — car il tenait une cuite de Dieu le Père — chez le Père Abbé, lequel, averti de l'état dans lequel se trouvait le saint homme, avait prestement fait disparaître la bouteille de vieux vin qu'il allait déboucher en son honneur...*

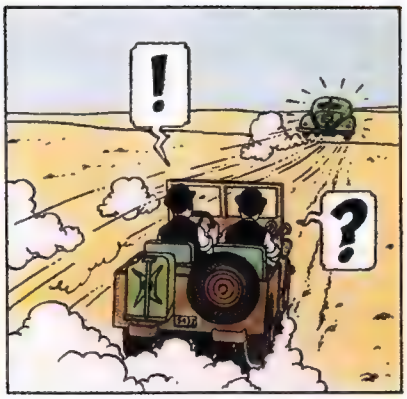
## Dévotions différées

*Dévotement, nous sommes allés ensuite à l'église, afin d'assister au Salve Regina, qui devait commencer vers 20 heures 40. À 20 heures 50, il n'y avait encore personne. J'ai dit à Marcel que ce devait être relâche et je l'ai arraché de son prie-Dieu. Et nous voilà de nouveau chez moi, moi t'écrivant et Marcel, dans mon fauteuil, lisant du Montherlant... Tous les deux, nous sommes engoncés dans notre duffel-coat, car il ne fait vraiment pas chaud.*

*Marcel m'a demandé tout à l'heure si je m'ennuyais. Je lui ai dit que non, que tout cela était très intéressant et très instructif et très édifiant, mais que, simplement, je me demandais ce que je foutais là. Et c'est la vérité. Enfin, soit, ne soyons pas trop pressés et attendons la suite des événements.*

## Les méfaits de la chasse

*Je ne sais par quel insecte j'ai été mordu au doigt, qui est tout gonflé. Et cela me rappelle la grande chasse aux moustiques que nous avons faite dans notre chambre, hier, à l'Hostellerie d'Orval. Pendant plus d'une heure, nous les avons traqués, à coups de chaussettes. Marcel les rabattant vers la fenêtre, où je les attendais. Nous en avons fait un massacre prodigieux. Nous avons aussi cassé un cendrier. Lorsque tous les moustiques ont été tués et anéantis, nous nous sommes regardés fièrement, tout à la joie du beau travail exécuté.*




**C'est bien connu : les Lancia filent ! Qui oserait dire que cette séquence, publiée dans le journal *Tintin* le 5 janvier 1950, ne doit rien à la réplique assénée à Scourmont par Hergé, le 7 octobre 1948 à un ecclésiastique aviné ?**

**En page de gauche : Hergé au volant de la Lancia *Imperia* qui fila ce jour-là d'Orval à Scourmont.**

**Ci-contre : c'est peut-être un cendrier comme celui-ci qui fit les frais de la chasse nocturne à laquelle se livra Hergé à Orval.**

*Ce matin, j'annonce avec ménagements au patron de l'hôtel la mésaventure arrivée à son cendrier et je lui explique que c'est en chassant le moustique que le malheur est arrivé. Et lui de me dire, avec un bon accent wallon : « Oh ! mais, savez, les moustiques, y ne piquent plus à c't heure : la saison est trop avancée »...*

*Rideau. Et à propos de moustiques, je t'annonce que j'ai acheté à ce brave homme, dont j'ai vu les ruches, une livre de miel, je ne te dis que ça. Nous dégusterons cela lorsque je serai détrappisé.*

## Attention à la Trappe !

*21 heures 50. Marcel vient de me quitter. Nous avons échangé gravement, capuchon du duffel sur la tête, le baiser de paix...*

*Et maintenant, je vais dormir. Et une fois de plus, je me demande ce que je fiche ici, alors que j'ai un chez-moi, et dans ce chez moi, une petite femme qui, elle aussi, à cause des lubies de son mari, doit dormir seule... Bonsoir, ma petite femme chérie, bonsoir...*

*Vendredi. 8 heures moins le quart. J'ai passé une très mauvaise nuit dans un effroyable petit lit de fer avec un oreiller en pierre de taille. Levé à sept heures. À présent, j'attends Marcel et nous irons déjeuner à huit heures. Il fait très froid et, d'après ce que je puis voir de ciel à travers ma lucarne, il fait encore très beau. À neuf heures, après le déjeuner, grand-messe : certainement une heure, que cela durera...*

*Voilà Marcel. À tout à l'heure !*

## Au spectacle

*La grand-messe vient de se terminer. Requis par le spectacle des chants liturgiques, je ne parviens pas encore à penser à moi-même : tout me distrait, c'est-à-dire disper-*

## BÉNÉDICTIN ET SIOUX

Ce n'est que le mardi 12 octobre qu'Hergé sera amené à rendre visite dans son « antre » au père Gall, moine féru de culture Peau-Rouge. Il le reverra le lendemain, veille de son retour à Bruxelles, notamment pour le photographier en tenue de Sioux, et en pleine nature. Une rencontre marquante, sur laquelle nous reviendrons.

**La Rédaction**

*se mon attention. Je me retrouve tel que j'ai toujours été lorsque je faisais un séjour dans un monastère : terriblement étranger à tout cela, malgré des tentatives sporadiques de m'y plonger de toutes mes forces. À moins d'événements extraordinaires, je ne me vois pas encore me retirant du monde, ma petite femme. Et comment d'ailleurs pourrais-je le faire, puisque tu es là, toi, qui as fait de ma vie une vie pleine et riche ? Puisque j'ai trouvé en toi la paix et la sérénité. Certes, cette paix et cette sérénité, je les ai perdues momentanément. Mais elles me reviennent, tu le sais.*

*Et cette crise est loin d'être extraordinaire. Même les moines, non pas seulement de jeunes moines, mais les vieux, blanchis sous le harnais, en sont également victimes : c'est un moine qui me l'a dit. Certains passent par des crises terribles, dont ils sortent, en général, plus forts et plus heureux qu'avant. Il n'est donc pas étonnant qu'un homme « du monde » soit, lui aussi, victime de ces sortes de crises. Le malheur, dans ce cas, c'est qu'il fait retomber sur la tête de l'être qui lui est le plus cher au monde les tourments qu'il subit lui-même.*

*Mais tout cela est passager, ma petite femme chérie, tu le sens bien, n'est-ce pas ? Tu sens, comme je le sens, que nous sommes repartis pour une vie encore plus pleine, encore plus riche qu'avant le grand orage. L'essentiel est que tu retrouves, toi, ton équilibre physique et moral. Mais physique avant tout. Soigne-toi donc bien et repose-toi, que je te retrouve comme avant.*

*À présent, je te quitte, petite fille à qui j'ai fait tant de mal. À bientôt, ma femme. Je te serre très fort, très fort dans mes bras...*

***Georges***

PHILIPPE GODDIN

# HERGÉ ET L'AVENTURE DES CARTES NEIGE

## UN RÉCIT ILLUSTRÉ AU MOYEN DES BELLES HISTOIRES DE L'ONCLE HER

**Mon cher Pic,**

**Je t'envoie une carte de Tintin et de son ami Milou. C'est le commencement d'une série que tu devras mettre dans un petit album et ne pas les perdre, car les plus jolies et les plus fameuses viendront à la fin.**
**Voici Tintin avec son arbre de Noël. Il a de bonnes idées en tête. Milou, joyeux, a déjà son os pour la fête.**

**Oncle Her**
**18/12/42**

C'est Guy, un ami collectionneur, qui nous a très aimablement communiqué sa découverte : la série complète des vingt-cinq cartes « neige » envoyées par un oncle à son neveu, durant les semaines qui ont suivi leur commercialisation. Des envois commentés, au verso, de propos touchants et drôles… et parfois hasardeux !
Que Guy soit vivement remercié de nous avoir confié son trésor.

## LE DESSOUS DES CARTES

Le contexte dans lequel les cartes dites « neige » ont été créées par Hergé n'avait jamais été expliqué de façon complète et précise. Cette belle aventure graphique vous sera contée ici, au gré des pages de ce dossier, dans des encadrés. Que rêver de mieux pour illustrer le propos, que de pouvoir bénéficier d'une collection complète et en parfait état de ces vingt-cinq merveilles, qui plus est commentées par un expéditeur humoriste ?

**La Rédaction**

**Il était une fois, à Gand, en 1942, un brave homme prénommé Herman. Son neveu Jean-Pierre habitait pas très loin de chez lui, dans le quartier ouvrier de Muide, au lieu-dit « Heilig Kerst ».**

**L'oncle Her éprouvait par ailleurs une grande tendresse pour... Tintin et Milou. Il avait été séduit, quelques jours plus tôt, par la jolie série de cartes postales à leur effigie qui venait de paraître.**

**L'idée lui était aussitôt venue d'en faire profiter son neveu. Mais pas question de lui offrir telle quelle la collection ! Herman entendait faire durer le plaisir et a confié à la Poste le soin de la lui envoyer pièce par pièce.**

VROOLIJK KERSTFEEST!

JOYEUX NOËL!

Carte de gauche (oblitérée le 19-12-1942) : **19/12/42**

**Mon cher Pic,**
**Le fin nez policier de Milou a trouvé le Père Noël. Tout de suite, il est allé le chercher et lui montre le chemin de sa maison. Quelque part en Belgique, probablement direction Muide Heilig Kerst pour également lui apporter des jouets et garnir évidemment son arbre de Noël. Tintin est malin !**
**Toujours avec le sourire !**
**Onk Her**

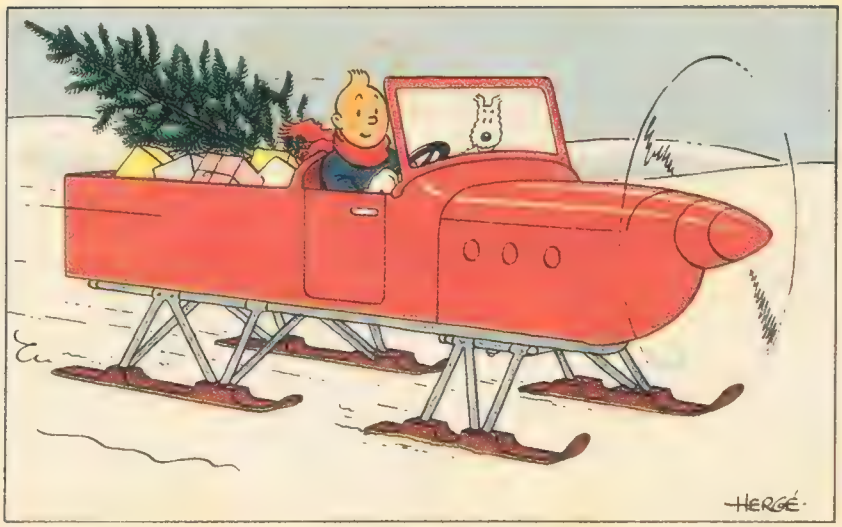
Carte de droite (oblitérée le 21-12-1942) :

**« Chut, tais-toi... Milou, tu vois là les deux détectives... »**
**« Mais non Tintin, c'est la veille de Noël et ils vont déjà à la messe de minuit. »**
**« Ah, saperlipopette, tu m'y fais penser. Vite, vite, allons à la maison. Je vais chercher mon missel et ma lanterne. Nous y allons aussi. »**

JOYEUX NOËL!

Carte ci-contre (oblitérée le 22-12-1942) :

**« Tintin, est-ce que nous sommes presque arrivés dans la direction du Muide Heilig Kerst ? Car je deviens fatigué. Tu oublies que je rentre dans ma mille neuf cent quarante-deuxième année, et que toi tu n'as que douze ans et Milou deux ans et demi. »**
**« Mais, Père Noël, je te l'ai toujours dit : moi, je suis moderne, je fais du ski, du sport, j'emploie l'avion et l'auto pour mes randonnées. »**
**Milou a toujours le sourire quand il ne doit rien faire.**




Carte ci-dessus (oblitérée le 23-12-1942) :

**Par Poste aérienne Tintin Milou.**
**« Que trouves-tu, Milou, de ma nouvelle Packard 24 cylindres ? J'ai promis au Père Noël, qui devient trop vieux, de faire toutes ses commissions pour lui, car il est malade au lit en ce moment. Il a un gros rhume et doit être guéri pour la messe de minuit.**
**Mais holà ! où sommes-nous ? Nous devions aller au Muide – Heilig Kerst et nous voilà au pôle Nord !**
**Allez ! Demi-tour. Nous sommes un peu trop loin. Voilà ce que c'est d'avoir un moteur trop fort. »**

Carte du milieu (oblitérée le 24-12-1942) :

**« Tintin, je dois faire pipi ! »**
**« Mais Milou, tu es fou : il est déjà minuit moins cinq et nous serons trop tard. Courons plus vite, car le curé n'attendra pas après nous. As-tu donc une si petite vessie que cela presse ? »**
**« Mais Tintin, j'ai une vessie de chien-chien. J'ai tant bu, et il fait si froid à mes pattes ! »**

Carte ci-contre (oblitérée le 24-12-1942) :

**25/12/42**
**Une bonne et heureuse Noël**
**Monique**
**Onk Her**
**Beubke**

**La première trace de ce qu'on appellera les « cartes neige » date du 4 février 1942. Ce jour-là, Hergé écrit à Alice Devos, l'épouse de son ami José De Launoit...**

En relation avec une firme qui s'occupe notamment d'éditer des cartes postales, Alice a songé à Tintin. *Comme je te l'ai promis,* lui écrit Hergé, *je me suis plongé dans les projets de cartes de Pâques. (...) Si cette affaire se fait, il est juste et équitable que je t'en remercie autrement que par de bonnes paroles. Que penserais-tu d'une ristourne de 10 % sur le pourcentage que j'aurais moi-même obtenu ?*

Le lendemain, il se rend chez Casterman, où le ciel lui tombe sur la tête : la proposition de l'éditeur de passer à la couleur pour ses nouveaux albums et surtout son intention d'adopter la même norme pour les rééditions des anciens vont lui imposer un rythme de travail effréné, qu'il ne pourra pas assumer seul. S'ensuit une période de négociations avec l'éditeur au sujet d'un atelier où travailleraient des collaborateurs engagés à cet effet. Sollicité pour en être, Edgard Jacobs n'est pas en mesure d'accepter.

Entre-temps, Hergé avait pris le temps d'aller discuter du projet de cartes postales avec la direction de Photopress, à Uccle. Le 13 mars, s'excusant « d'avoir tant tardé », Messieurs Lhoest et Colpaert, fondés de pouvoir, lui adressent un premier projet de convention.

## LA LICENCE PHOTOPRESS

**Le 15 mars 1942, jour où Hergé engage officiellement Alice comme collaboratrice, il écrit à Louis Casterman.**

*On me demande de divers côtés l'autorisation d'exploiter les personnages Tintin et Milou en vue d'en faire des cartes postales, des calendriers, des jeux, des puzzles, des jouets en bois découpé, des albums à colorier, etc. Au lieu de traiter avec plusieurs maisons différentes, ne serait-il pas intéressant de s'entendre avec une seule ?* Il précise toutefois que *l'accord est virtuellement conclu en ce qui concerne les cartes postales et calendriers.*

Photopress lui renvoie, le 2 avril, un projet de contrat remanié selon ses desiderata et lui demande son accord définitif, afin de le soumettre au directeur, Kurt Bährens, dès son retour. On lui demande aussi de confirmer par écrit la promesse qu'il a faite à Photopress de lui soumettre les « idées nouvelles » qui lui viendraient quant à l'édition de ses œuvres. La maison se dit prête à étudier *l'organisation d'une centralisation du travail d'édition de toutes (ses) œuvres autres que celles pour lesquelles (il est) lié avec Castermann (sic).* Le potentiel commercial de Tintin et Milou intéresse de toute évidence la firme, qui s'occupe de phototypie, de photographie, d'offset, de typographie et d'héliogravure.

Le 8 avril, en lui renvoyant les exemplaires signés du contrat, Hergé rappelle à Photopress que l'extension de celui-ci dépend de la réponse que son éditeur lui apportera. Le nouveau contrat qu'il signe le lendemain avec Casterman ne porte que sur les albums. Celui négocié avec Photopress, signé pour une durée de trois ans par Kurt Bährens le 17 avril 1942, portera sur les cartes postales et les calendriers.

## LES VINGT-CINQ FAITS D'HIVER RAPPORTÉS PAR TINTIN

**Près de trois mois se sont écoulés depuis la signature du contrat, au cours desquels Hergé n'a pas dételé. Dans le journal *Le Soir*, la publication du *Secret de La Licorne* a succédé à celle de *L'Étoile mystérieuse*.**

Le 10 juillet 1942, Photopress se rappelle à son bon souvenir et le prie d'enfin lui soumettre les dessins promis. Le moment est mal choisi : Hergé est malade.

Le hasard ferait-il bien les choses? Quelques jours plus tard, il reçoit la visite d'un certain Bernard Thièry, qui, fort d'une certaine expérience dans le domaine, lui propose de prendre en charge la gestion de ses droits dérivés. Au terme d'une courte réflexion, il décide de l'engager comme agent exclusif. Mais pour trouver de nouvelles affaires ; pas pour s'occuper de celles déjà en cours.

Le 12 août, Hergé envoie donc Alice discuter avec Bährens. Il est désormais question de vingt-cinq sujets : sept destinés à la Noël et dix-huit à la Nouvelle Année. Le lendemain, le dessinateur rend visite aux établissements L.&H. Verstegen, rue de Birmingham à Bruxelles, l'imprimeur que Photopress a choisi.

C'est en connaissance de cause qu'il marquera son accord sur le procédé de reproduction, la lithographie, et sur le procédé d'impression, l'offset en huit couleurs. Le 17, il précise que la mise au net des dessins devrait être terminée dans une dizaine de jours. Bährens s'en réjouit et lui fait savoir que, *la saison de vente étant déjà assez avancée,* il compte *n'imprimer cette année que 175 000 cartes, soit 7 000 de chaque motif.*

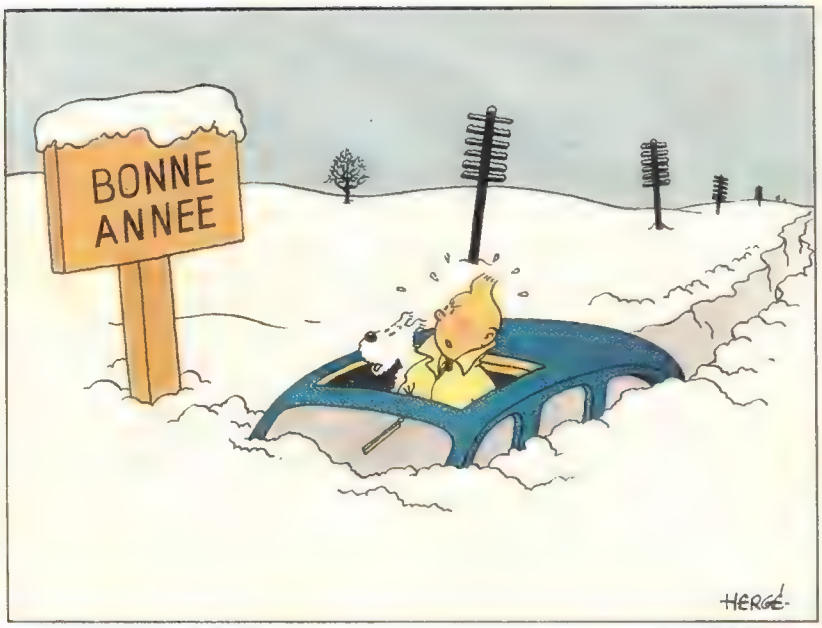
Alice, qu'Hergé a chargée du démarchage de cet article en même temps que de la prospection pour ses albums chez les libraires, reste d'autant plus attentive à cette affaire qu'elle y est intéressée, via le pourcentage qui lui est promis.

Le 23 septembre, les ateliers Verstegen remettent à Kurt Bährens une épreuve du trait noir des vingt-cinq sujets. Il s'agit maintenant de les mettre en couleur dans les meilleurs délais, la mise en place de cet article devant absolument se faire avant le début décembre.

Alice, qui sous le regard d'Hergé, a procédé récemment à un subtil coloriage de *L'Étoile mystérieuse*, donnera le meilleur d'elle-même dans cette nouvelle tâche, en respectant les délais impartis.

Carte ci-contre (oblitérée le 28-12-1942) :

**« Décidément, la glace et le patin n'est pas pour nous. Prenons l'auto et allons vers la neige éternelle. Mais, Milou, crois-tu que nous avons la bonne direction pour avoir de la neige ? Moi, j'ai chaud de rouler comme ça. »**
**« Mais Tintin, tu sais bien comme moi que nous sommes aux environs du nouvel an. »**
**« C'est vrai. Arrêtons-nous ici. Il y a assez de neige. Prends ta luge et tes skis, et en même temps nous enverrons quelques cartes postales à Jean-Pierre Schotte. »**




Carte ci-dessous (oblitérée le 28-12-1942) :

**28/12/42**
**Après les lourdes journées de Noël, il a commencé à geler. Vite, profitons-en, pendant qu'il y a de la glace, pour patiner.**
**Mais comme Tintin est souvent distrait, Milou est là pour le prévenir à temps du danger.**
**Onk Her**

Jusqu'où collaborer ? Blanc comme neige, comme de coutume, Tintin ignorait les rapports étroits que l'Allemand Kurt Bährens entretenait avec l'autorité durant l'Occupation.
Mais Hergé, lui, était-il dupe?

BONNE ANNÉE!

BONNE ANNÉE!

Carte ci-contre (oblitérée le 28-12-1942) :

**28/12/42**
**Tintin : « Mais, oh là là ! que vois-je ! Chérubin et Piccolo, les deux jumeaux détectives de profession[1], sont aussi sur la glace. Comme ils patinent bien ! Regarde Milou : ils ne doivent même pas regarder devant eux pour avancer. Ils regardent à droite pour virer à gauche. Ce sont des as. »**
**Milou : « Moi, à les voir, j'ai plutôt la chair de poule. Je crains un malheur ! »**

GELUKKIG NIEUWJAAR!

Milieu gauche (oblitérée le 29-12-1942) :

**Que pourrait-il y avoir dans ces petits paquets ? C'est un secret de Tintin et de Milou, mais moi je te le dirai. Chocolat, pralines, massepain, des raisins, des boîtes de madeleines, des fruits, deux bouteilles de Moscatelle, du foie gras, deux poulets rôtis, une tarte, etc. etc.**
**De quoi faire la bombe !**
**Onk Her**

BONNE ANNÉE!

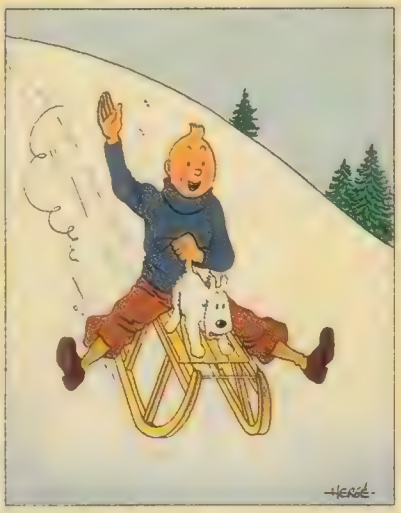
Milieu droite (oblitérée le 30-12-1942) :

**Comme Tintin est heureux avec son beau bouquet ! Il en est vraiment heureux, et Milou arrive un peu tard avec son houx.**
**Baisers.**
**Bobonne**

En bas à gauche (oblitérée le 31-12-1942) :

**Une bonne et heureuse année !**
**Monique**
**Onk Her**
**Bobonne**

BONNE ANNÉE!




GELUKKIG NIEUWJAAR!

En bas à droite (oblitérée le 2-1-1943) :
**« Du 120 à l'heure. Que trouves-tu, Milou, de cette petite vitesse, et quelles sont tes impressions ? »**
**« Je te le dirai quand nous serons arrivés... si nous arrivons seulement ! »**
**Voir carte suivante.**

[1] L'oncle Her n'a manifestement pas lu *Le Sceptre d'Ottokar*, album publié en 1939 où Hergé a fini par baptiser Dupond et Dupont ceux qu'il appelait jusque-là « les deux policiers ». Il ne doit pas avoir lu non plus *Le Crabe aux pinces d'or*, l'album suivant, où les deux olibrius (qui ne sont pas jumeaux) font étalage de leur maladresse. L'oncle leur attribue les noms déconcertants de Chérubin et Piccolo, et confirmera son option sur une autre carte, où il donnera également un nom de son invention à celui que nous connaissons sous le nom de Haddock.

Carte ci-contre (oblitérée le 3-1-1943) :

**« Boum !!!... caramels, siphons, oranges, pistaches, pistolets... Milou, où es-tu ? »**
**« Tintin, je fais un looping. Tu as de la chance. Moi, je vois cinq étoiles. »**
**Et vive les sports d'hiver au petit parc du jardin zoologique.**

Carte ci-dessous (oblitérée le 4-1-1943) :

**Milou : « Et Djim Boum ! Caramels, siphon, oranges, pistaches, pamplemousses... tu vois ce qui arrive, à faire du 120 à l'heure ! »**
**Tintin : « Il n'y a quand même pas d'ailes, comme la fois passée. »**
**Milou : « Belle histoire. Mais nous voilà encore une fois chocolat. »**

Carte ci-contre (oblitérée le 6-1-1943) :

**En faisant du 185 km à l'heure.**
**Tintin : « Ça c'est du sport ! »**
**Milou : « Attention aux arbres ! »**
**Goliath[2] : « J'ai soif. Ne va pas aussi vite ! »**
**Piccolo : « Je crois que je dois aller au W.C. »**
**Chérubin : « Hé ! mon chapeau. Je n'ai plus de petits bons pour en acheter un nouveau. Arrête ! »**

[2] C'est donc ainsi que l'oncle Her appelle notre ami Haddock !

## DE NOUVEAUX SUJETS ?

**Le 3 décembre, une annonce illustrée paraît dans *Le Soir* à côté du strip du *Secret de La Licorne*. Tintin et Milou y font état de la mise en vente de cartes postales à leur effigie dans toutes les papeteries et les grands magasins. Alice Devos y est mentionnée pour les commandes en gros.**

CONNAISSEZ-VOUS LES CARTES POSTALES
TINTIN & MILOU?
EN VENTE: TOUTES PAPETERIES ET GRANDS MAGASINS
POUR LE GROS: A. Devos, 4, rue Gal Eenens, Brux. III

Le 19 décembre, Kurt Bährens reprend déjà contact avec Hergé pour lui demander deux ou trois projets nouveaux. Imprimées avec d'autres cartes illustrées, celles-ci seraient éditées sans souscription, afin de ne pas en limiter la vente à la période des fêtes de fin d'année ou de Pâques.

Hergé s'y emploie et trouve même le temps, durant les premiers mois de 1943, d'esquisser les treize pages d'un calendrier répondant aux vœux exprimés un an plus tôt par Photopress. Confirmant son intérêt pour un tel article, Kurt Bährens charge Alice de le tester auprès des détaillants qu'elle visite.

Le résultat s'avère décevant. Le 9 avril 1943, Bährens écrit à Hergé: *À la suite des sondages effectués par Madame De Launoit auprès de la clientèle intéressée, il s'est avéré que l'édition du calendrier « Tintin et Milou » pour 1944, tel que nous l'avions envisagé, n'est pas possible.*

Un tirage de douze mille exemplaires était le minimum pour que le prix de revient reste raisonnable, et il n'est pas sûr du tout qu'on l'atteigne. En conséquence on renonce à le commercialiser, du moins cette année.

# BONNE ANNÉE!

## LE CONTRAT RÉSILIÉ

**Alors que son agent décline Tintin et Milou au gré de licences variées, Hergé songe à reprendre celle accordée à Photopress.**

Le 3 mai 1943, c'est Madame Bährens qui reçoit Hergé. Contre toute attente, Photopress, qui vient de conclure la vente de 20 000 cartes postales aux magasins Priba, accepte de résilier la convention du 17 avril 1942, à condition qu'il reprenne pour un prix à convenir le stock des invendus : quelque 105 000 cartes en français et 15 000 en néerlandais. Dans les jours qui suivront, Bernard Thièry sera effectivement chargé de les récupérer et de les écouler. Son relevé daté du 2 novembre fera déjà état de la vente de pas loin de 86 000 exemplaires auprès des libraires.

Carte ci-dessus (oblitérée le 8-1-1943) :

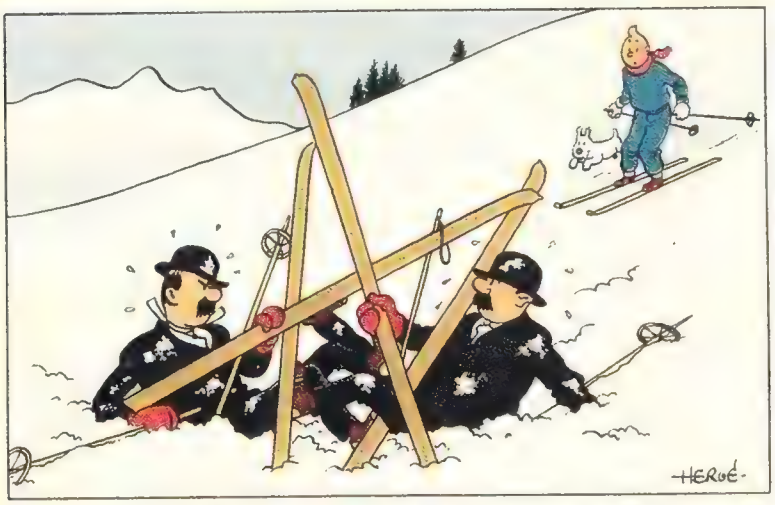
**Monique**
**8/1/43**

**9/1/43**
**Tintin au pôle Nord. Ici, pas de crise. Le moral est bon. On se chauffe avec de l'huile de foie de morue.**
**Piep-piep !!! Que la vie est belle !**
**Tintin Milou**
**P.S. Bonne année à mon Jean-Pierre !**

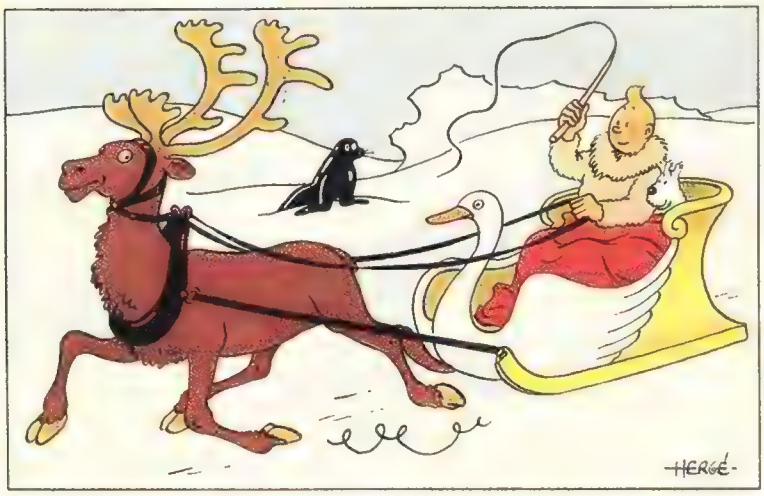
Carte ci-dessous (oblitérée le 11-1-1943) :

# GELUKKIG NIEUWJAAR!

GELUKKIG NIEUWJAAR!




BONNE ANNÉE!




BONNE ANNÉE!

Carte ci-contre (oblitérée le 18-1-1943) :

**Oncle Herman**

Carte du milieu (oblitérée le 19-1-1943) :

**Ce que tu vois avec Chérubin et Piccolo, cela arrive aussi entre les bons skieurs. Comment font-ils pour se relever ? Il n'y a qu'un seul moyen: c'est d'enlever ses skis et d'attendre du renfort.**
**Tintin Milou**

Carte du bas (oblitérée le 20-1-1943) :

**Bon et heureux anniversaire !**
**Oncle Herman**
**Bobonne**

## LE SORT DES ORIGINAUX

**Ce n'est que le 14 juin 1944 qu'Hergé s'inquiète du sort des dessins originaux confiés à Photopress.**

Ce jour-là, il écrit au Docteur (*sic*) K. Bährens : *Je serais très heureux de pouvoir rentrer en possession des dessins originaux qui ont servi à l'exécution des cartes postales Tintin et Milou éditées naguère par vos soins. Voudriez-vous bien être assez aimable pour me faire savoir si ces dessins sont encore en votre possession et, éventuellement, si je puis passer les prendre en vos bureaux ?*

Le 20, Bährens lui répond qu'il prie le clicheur de les lui restituer et promet de les lui transmettre aussitôt qu'il les aura récupérés. Il n'en sera rien, et Hergé ne retrouvera jamais ses originaux. Bien après sa mort, ceux-ci seront pourtant montrés à des collectionneurs. Vendus dans l'intervalle à un magnat belge des tabacs — ses initiales sont R et G, mais cela n'a rien à voir avec Georges Remi — ils auraient été répartis avant sa mort, survenue en 1991, entre sa veuve et l'ancienne call-girl dont il avait fait son héritière. Depuis lors, l'un ou l'autre de ces dessins a été présenté en vente publique.

Carte ci-contre (non oblitérée) :

**Oncle Herman**

Carte du milieu (oblitérée le 25-1-1943) :

**Milou est malade et a reçu un os, pour lui donner du courage. Aussi, comme c'est un carottier (en gantois : *een plantrekker*), il a déjà oublié, et Tintin en est pour ses frais.**
**Onk Her**

Carte du bas (oblitérée le 26-1-1943) :

**Pôle Nord, 25/1/1943**
**Tintin : « J'ai froid ! »**
**Milou : « J'ai chaud !! »**
**L'ours : « J'ai bon !!! »**
**Voici, mon cher Jean-Pierre, la dernière de la série 1942. J'espère faire mieux l'année prochaine, et revenir, dans de meilleures occasions, à la Noël 1943.**
**Tintin Milou**

## DES CARTES NEIGE ADRESSÉES À HERGÉ

**La période des fêtes est propice aux vœux et autres échanges épistolaires. Il n'est donc pas étonnant qu'Hergé ait lui-même reçu, fin 1942, des cartes *Tintin et Milou*.**

Mentionnons le « Joyeux Noël » adressé par *Votre grande amie Chantal* (Van Melkebeke) à Hergé et à *Tante Germaine*, et un autre adressé à Georges Remi, *avec les bons souvenirs de ton ancien camarade de classe Henri Tavernier*, de Gand. Côté souhaits de « Bonne année », citons ceux adressés dès le 24 décembre au dessinateur par Alexandre Berqueman, son conseiller pour *Le Secret de La Licorne*, qui le remercie pour les treize dessins originaux qu'il a eu la gentillesse de lui offrir. Il y a aussi cette amusante demande de renseignement émanant d'un correspondant inconnu : *Puis-je vous demander si vous donnez des leçons de dessin humoristique ? (...) Si oui, auriez-vous l'obligeance de m'en indiquer les conditions ?*

BONNE ANNÉE!

GELUKKIG NIEUWJAAR!

BONNE ANNÉE!

# LES ENFANTS ! À TABLE !

**Elle a attendu plus de soixante ans au fond d'un tiroir ou d'une armoire. Elle rassemble des scènes devenues inoubliables. Et si leur impression sur tissu damassé ne permet pas d'en juger, ce sont de magnifiques dessins qu'Hergé a réalisés pour en permettre la fabrication.**

**En décembre1952, alors qu'Hergé poursuit la très palpitante aventure spatiale de ses héros, dont la fusée est en route vers la Lune, ce sont des préoccupations plus terre à terre que le dessinateur tente de rencontrer auprès de ses jeunes lecteurs, par le biais de différents produits dérivés.**

Le journal *Tintin* du 10 décembre annonce la commercialisation d'une *magnifique nappe Tintin imprimée à la main en onze couleurs*. On n'en voit que le coin, photographié en noir et blanc, mais on apprend qu'elle est décorée d'une *farandole joyeuse* qui rassemble Tintin et ses amis dans des attitudes inspirées de leurs albums.

Au gré d'une vingtaine de scènes devenues cultes depuis leur publication, on retrouve en effet Tintin et Milou, Dupond et Dupont, le capitaine Haddock, le professeur Tournesol, ainsi que l'un ou l'autre personnage secondaire dont la présence était requise.

La nappe est annoncée comme solide et lavable. Et elle mesure 1 mètre 26 sur 1 mètre 75. Ce que l'annonce ne précise pas, mais que les dessins originaux reproduits en couverture de notre revue et sur son « mur du fond » permettent de constater, c'est qu'Hergé est au mieux de sa forme lorsqu'il illustre l'objet.

Il l'a précisé à maintes reprises : en dépit de la constitution de ses Studios, il se réservait toujours le dessin de ses personnages. À voir la sûreté du trait qui se dégage de nos deux exemples, cette affirmation ne peut être mise en doute.

**La Rédaction**

POUR TOI CETTE MAGNIFIQUE

**NAPPE TINTIN**

**décorée d'une farandole joyeuse de Tintin et tous ses amis.**

**La nappe TINTIN fera l'admiration de tes parents et de tes amis.**

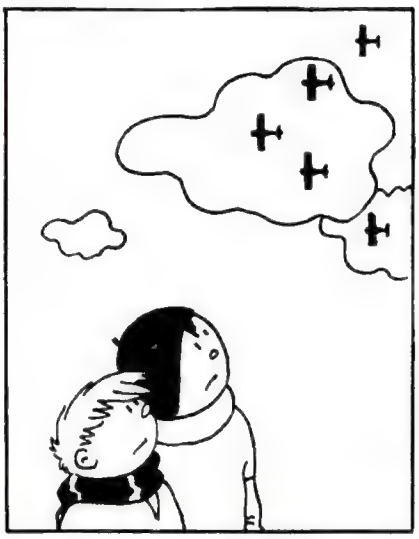
**ELLE** est imprimée à la main en 11 couleurs;
se fait en damassé lourd, couleur paille;
est solide et lavable;
mesure 1,26 x 1,75.

*En vente dans les grands magasins et toute bonne maison de tissus.*

Si tu préfères, tu peux la commander au bureau du journa en versant 250 fr.

# HERGÉ ET L'AIR DU TEMPS

**S'appuyer sur la création d'un autre pour composer une œuvre nouvelle, c'est faire œuvre de créateur.**



**Entre cette affiche, composée par Jean Carlu en 1932, et le gag *Défense passive 100%,* imaginé par Hergé deux ans plus tard, il y a suffisamment de distance pour qu'on y voie l'hommage d'un créateur à un autre créateur.**

Depuis qu'il est revenu au journal *Le Vingtième Siècle* en tant que dessinateur, Hergé s'est abonné à l'une ou l'autre revue de graphisme, parmi lesquelles le mensuel français *Arts et Métiers Graphiques*. Cela lui permet de découvrir ce qui se fait de mieux un peu partout dans ce domaine. Sans aucun doute avait-il remarqué, dans le numéro 30 de cette revue, publié en juillet 1932, la photo de l'affiche *Pour le Désarmement des Nations*, de Jean Carlu, placardée à Paris à proximité de la place de l'Étoile. Carlu était en effet, avec Cassandre, Marfurt et quelques autres, de ces maîtres de l'affiche auxquels il vouait une grande admiration.

Cette admiration l'avait d'ailleurs mené, au cours de l'automne 1933, à s'inspirer d'un peu trop près ( ! ) d'une affiche de Carlu pour les *Journées d'Espérance en Faveur de la Paix*. Son studio en avait tiré une affiche destinée à promouvoir le lancement du nouveau journal *Vers le Vrai* auquel il allait prêter son concours. Une polémique s'en était suivie, en début d'année 1934, dans la revue belge de graphisme *Le Livre et l'Estampe*. Une polémique à laquelle il avait répondu avec confusion et maladresse, tentant vainement de minimiser une indéniable ressemblance. Sans doute s'était-il juré cette fois-là qu'on ne l'y prendrait plus...

Hergé est toujours en quête d'idées pour ses bandes dessinées, que ce soit pour les aventures de Tintin ou pour les exploits de Quick et Flupke. L'affiche de Carlu en faveur du Désarmement des Nations lui retombe régulièrement sous les yeux. C'est ainsi qu'elle lui inspire un jour un gag pour les deux gamins de Bruxelles.

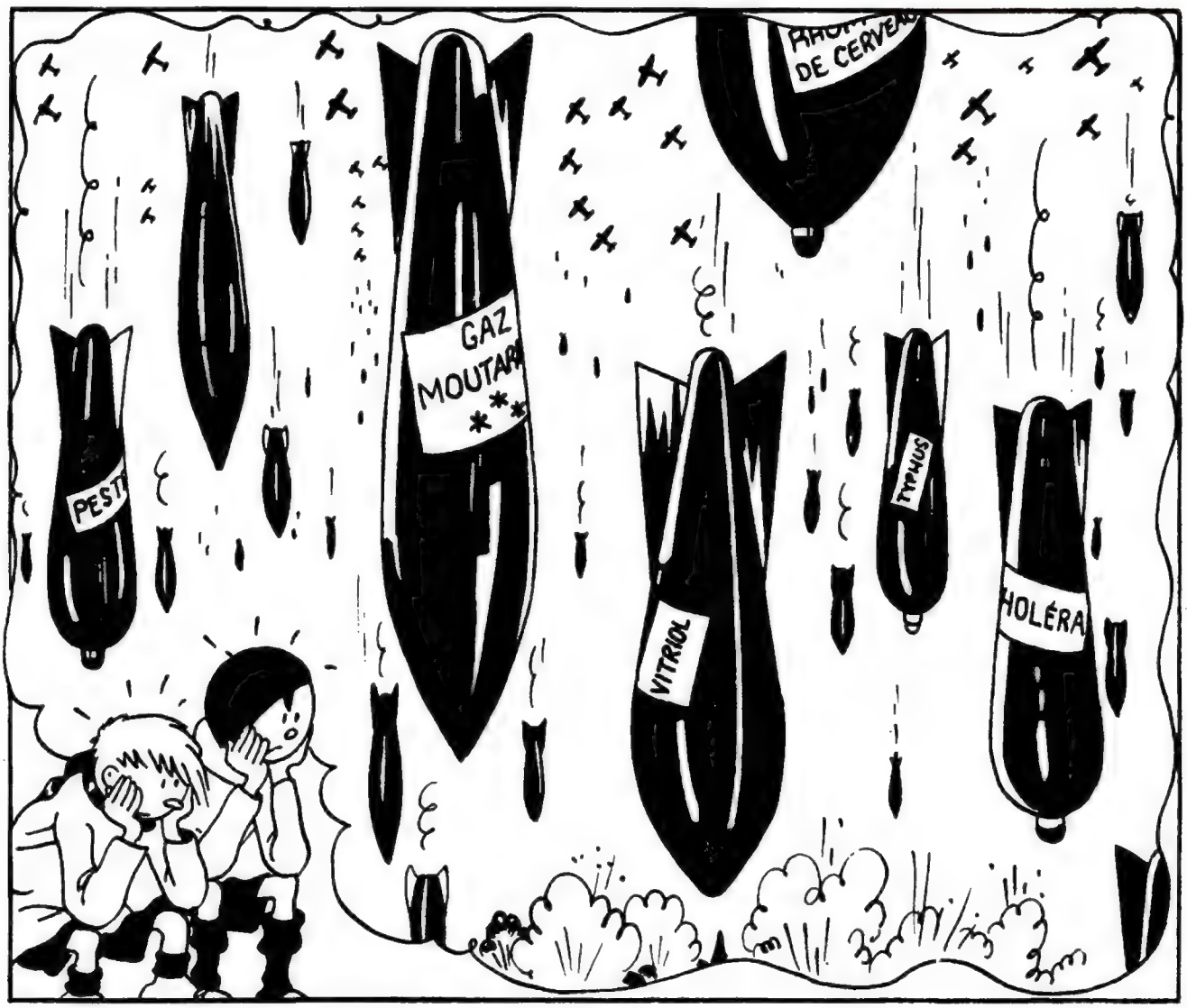
Dans ce gag, qu'il intitulera *Défense passive 100 %*, ces derniers voient passer une escadrille inquiétante dans le ciel, rencontrent un gazé de la dernière guerre assis sur

le trottoir et voient enfin des politiciens et des militaires rassemblés en présence d'un bataillon de journalistes au garde-à-vous autour d'une bombe posée sur le sol, encore fumante mais miraculeusement inactive. Dépités par ce spectacle, ils s'éloignent et imaginent avec effroi son prolongement : la pluie de bombes que l'inconscience des adultes pourrait faire tomber sur les villes ou les villages. Sur la deuxième planche, on les retrouve sur une île déserte, loin de ces vicissitudes, l'un s'adonnant au plaisir de la pêche à la ligne, et l'autre à celui de la lecture... d'un ouvrage intitulé *Comment Paris sera détruit en 1935.* Comme on le voit, il n'est donc pas ici question de copie.

Hergé a transposé la verticalité de la bombe (que Carlu accentuait par le recours à un jeu de triangles pointés vers le bas) en multipliant les engins de mort dans la promesse d'un nouveau déluge. Seule l'apparition d'avions stylisés dans la première case permet de percevoir ces deux planches comme un tribut de leur créateur à un confrère qu'il vénère. En d'autres temps, il aurait traité ces avions en perspective. Ici, il les représente de manière frontale, comme ceux que Carlu avait disposés en haut à droite de son affiche. C'était le moins qu'il puisse faire pour reconnaître qu'un autre lui avait inspiré cette création nouvelle.

**Philippe GODDIN**

DÉSARMEMENT
Éditée par
l'OFFICE DE PROPAGANDE GRAPHIQUE POUR LA PAIX
17, Avenue Carnot - Paris XVII
avec le concours du COMITÉ D'ACTION POUR LA S.D.N
3, Rue Le Goff - Paris V



# TINTIN CHEZ SAN-ANTONIO

*« Je pense que tout homme capable d'inventer un univers est (plus ou moins) génial. En nous offrant Tintin et son folklore, Hergé nous fait déraper du quotidien. Merci, Hergé ! Il est pensable que Tintin a eu une certaine influence sur mon San-Antonio en accentuant mes penchants : désinvolture vis-à-vis de l'action, goût du cocasse, tendresse pour les personnages "hénormes", poésie de la bêtise, respect d'une certaine forme de calembour, etc. Dans une étude sur le roman policier, Boileau-Narcejac déclarent "San-Antonio c'est les Pieds-Nickelés pour grande personne". Je suis bien d'accord avec eux. J'ajouterai que San-Antonio est le grand frère dessalé de Tintin. Un Tintin pour qui le sexe remplacerait Milou ! »*

*Frédéric Dard*

**schtroumpf**
**les cahiers de la bande dessinée**
**N° 14/15 – 1971**

**Au gré des 175 romans qu'il a publié sous le pseudonyme de San-Antonio, Frédéric Dard a multiplié les signes de connivence envers Hergé.**

**En tant que Roumain francophone et francophile, lecteur de longue date de *San-Antonio* et de *Tintin*, j'avais été frappé de trouver autant de références à l'univers d'Hergé dans les romans de Frédéric Dard.**

L'élégant hommage repris ci-contre, que Dard a rendu à Hergé dans *les cahiers de la bande dessinée*, m'a incité à étudier la question de façon systématique. *Sitôt dit, sitôt fesse*, aurait dit San-Antonio, sauf que pour moi ce ne fut pas chose facile. D'abord il m'a fallu acheter les 175 romans de San-Antonio. Les quatre premiers m'avaient été offerts au début des années 80 par mon ami Vlad Musatescu, lui-même auteur de polars humoristiques. Après la chute du communisme, dès 1982, j'ai profité de chacun de mes passages à Bruxelles ou Paris pour compléter ma collection, par cinq ou six volumes à la fois, achetés d'occasion. Je les dévorais dans le train, au retour. D'autres m'ont été offerts par des amis qui connaissaient mon goût pour cet auteur et que je remercie. J'ai décidé de relire tous ces romans dans l'ordre chronologique, pour bien situer les citations dans le temps, en vue de ce petit article.

## Références

La plus ancienne référence faite par Frédéric Dard à Tintin remonte à 1955, dans *Le Fil à couper le beurre*. Bérurier, le roi de la gaffe, vient d'en commettre une, et le commissaire San-Antonio n'accepte pas la façon dont le gaffeur se justifie : *Tu as lu ça dans les albums de Tintin, dis voir, grosse gonfle !* Deux ans plus tard, on trouve dans *Les Anges se font plumer* cette phrase de la même veine : *M'est avis qu'il a trop lu les albums de Tintin, le Vieux. Ça lui fausse un peu le sens des réalités.* Le supérieur hiérarchique de San-Antonio est grand lecteur de Tintin : *Il a trop lu Tintin, le Boss. Ça a fini par lui court-circuiter le bulbe*, lit-on dans *Bérurier au sérail* (1964). Bérurier aussi est un gros lecteur de *Tintin*. Dans *Une Banane dans l'oreille* (1977), voyant arriver deux de ses confrères, il s'exclamera : *V'là Dupond et Dupont.*

Dans *Fleur de nave vinaigrette* (1962), on nous informait que *Tintin*, le journal des lecteurs de 7 à 77 ans, est diffusé jusqu'au Japon : *À la réception de l'hôtel Ayoli-Céteski, un gardien en veste blanche lit Thin-Thin, un fascicule illustré, derrière son comptoir.* Les aventures du jeune reporter constituent une référence pour celles de San-Antonio : *Si vous ne trouvez pas que mon aventure ressemble à celles de Tintin, c'est que vous êtes douze milliards de fois plus truffes que je ne le supposais*, écrivait Dard dans *San-Antonio chez les « gones »* (1962). *Même dans Tintin, y z'oseraient pas !* écrira-t-il dans *Une Banane dans l'oreille* (1977). *T'as lu ça dans Tintin, camarade ?* demandait encore San-Antonio à Bérurier, dans *L'Archipel des Malotrus* (1967). Dans *Un Éléphant ça trompe* (1968), on a pu lire un dialogue savoureux entre un juge anglais et un San-Antonio accusé par la veuve du Lord-Maire de Swell-the-Children d'avoir tué son mari : *Yes, Votre Honneur, je voudrais savoir si les albums de Tintin sont traduits en anglais. Question non valable ! riposte le magistrat. Dommage, dis-je en m'asseyant, sinon j'aurais convaincu le jury que cette dame les lit et y puise l'inspiration de ses scénarios abracadabrants.*

## Connivences

On peut donc supposer que Frédéric Dard ne se lasse jamais de lire et de relire les albums d'Hergé. Il y a d'ailleurs d'autres signes qui attestent qu'il appréciait de longue date *Les Aventures de Tintin*. C'est ainsi que, dans *Les Prédictions de Nostrabérus* (1974), il nomme Milsabör une province de Suède située au nord-ouest du pays, et que dans *La Matrone des sleepinges* (1993) le ministre de l'Intérieur autrichien est baptisé Otto Khar. À de nombreuses reprises, comme par exemple dans *Dis bonjour à la dame* (1975), dans *Bons Baisers où tu sais* (1987), dans *Le Silence des homards*

(1992) ou encore dans *Al Capote* (1993), San-Antonio donne du *mon vieux Tournesol* à Mathias, quand il ne le désigne pas carrément comme *le professeur Tournesol*. À bon escient, puisque le futur directeur du Laboratoire de la Police lui fournit d'importantes informations scientifiques et de précieux gadgets. Dans *Morpions Circus* (1983), le commissaire tonne contre un interlocuteur *pis qu'à Brest, ville spécialement marquée par cette manifestation d'électricité céleste*. Un hommage à Hergé en bonne et due forme !...

Dans *Remouille-moi la compresse* (1983), Francis Télémard, un client de San-Antonio, s'est constitué une bibliothèque *garnie de bouquins fort éclectiques, allant de Tintin à des traités sur le moteur contractionnel à fléau polyvalent*. Dans *Laissez pousser les asperges* (1985), on fait la connaissance de Paul-Adrien Lesbrouf, collectionneur de... poignées de mains. Parmi des *acteurs célèbres, hommes politiques de pointe, écrivains en renom, médecins fameux, gangsters notoires, soldats glorieux* ou encore *sportifs de haut niveau*, le nommé Lesbrouf est évidemment fier d'avoir serré la main de Tintin ! Dans *Chauds, les lapins !* (1986), San-Antonio est à Amsterdam, où il fait la connaissance de l'officier de police Van Dhäl, qu'il surnomme... *capitaine Haddock*. Dans *Les Morues se dessalent* (1988), il rencontre au Groenland deux frères danois, pilotes d'hélicoptères, qu'il surnomme *les Dupond-Dupont*. Dès 1990, c'est Toinet, le fils adoptif du commissaire, qui prend la relève : désormais, il sera surnommé *Tintin*. Dans *Cocottes-minute* publié cette année-là, il compare un de ses exploits... de cœur à l'album *Tintin au Congo*. En 1991, l'inspecteur principal Bérurier est réputé décédé et Berthe, sa présumée veuve, s'est consolée de cette terrible perte en dressant la liste de ses possibles soupirants : *Maumau, Riton, Ziquet, Fanfan, Loulou, Dédé, Milou, Tintin*, etc. Dans les pages du déjà cité *Le Silence des homards* (1992), on avait fait la connaissance d'une certaine Martine Vénérien, qui était en train de lire *un vieil album de Tintin qui raconte les exploits de la Castafiore*. Enfin, dans *De l'Antigel dans le calbute* (1996), San-Antonio est à Windhoek, en Namibie, avec ses fidèles collaborateurs Jérémie Blanc et Bérurier. Frédéric Dard note que celui-ci, *qui en est resté aux pays africains interprétés par Hergé, s'est loqué en colon style Zig et Puce*.

## Pour conclure

En guise de conclusion, la vérité qui nous est révélée est celle-ci : San-Antonio, c'est Tintin, Bérurier, c'est le capitaine Haddock, Mathias, c'est le professeur Tournesol, et le fidèle chien parlant du commissaire, Salami, n'est autre que Milou. D'ailleurs, Frédéric Dard ne l'a jamais caché ; dans le roman *Le Silence des homards*, San-Antonio évoquait sa chambre de célibataire dans le pavillon de Saint-Cloud où il résidait : tout y était décrit comme rassurant, grâce notamment à *sa collection de Tintin*.

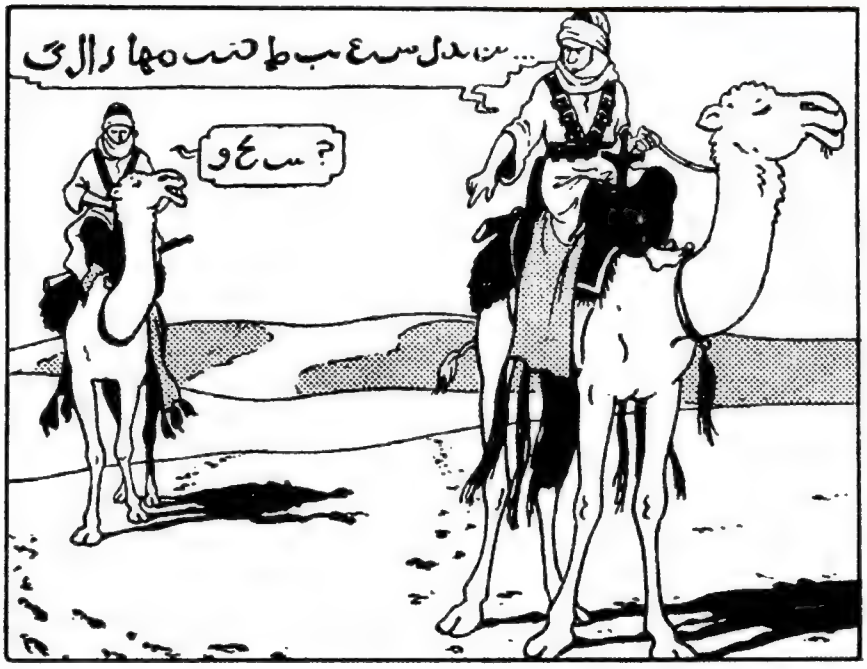
**Dodo NITA**

**Dû à Hergé, le joli semis reproduit ci-dessous qui réunit les couvertures de ceux de ses albums alors disponibles (les uns encore en noir et blanc, les autres déjà remaniés en couleur) est extrait du catalogue *Étrennes 1948* publié à Paris par le Cercle de la Librairie, avec le concours de Casterman.**

# DANS LES PAS DE RIDGEWELL

**On trouve dans la documentation d'Hergé relative au Sahara un dessin très « ligne claire » représentant un couple de touristes anglais juchés sur des « vaisseaux du désert ». Ce dessin figure là sans signature ni référence de publication. Toutefois, Hergé y a noté au crayon le nom de son auteur : un certain... Ridgewell.**

**Les camélidés décrits par Ridgewell (dessin du dessus) foulaient les sables du plateau de Gizeh. Leurs cousins engagés plus tard par Hergé foulèrent tour à tour ceux de la Palestine (illustration de couverture du *Petit Vingtième* du 6 janvier 1938, reproduite ci-contre) et du désert marocain (extrait du *Crabe aux pinces d'or*, en 1941, reproduit ci-dessous).**



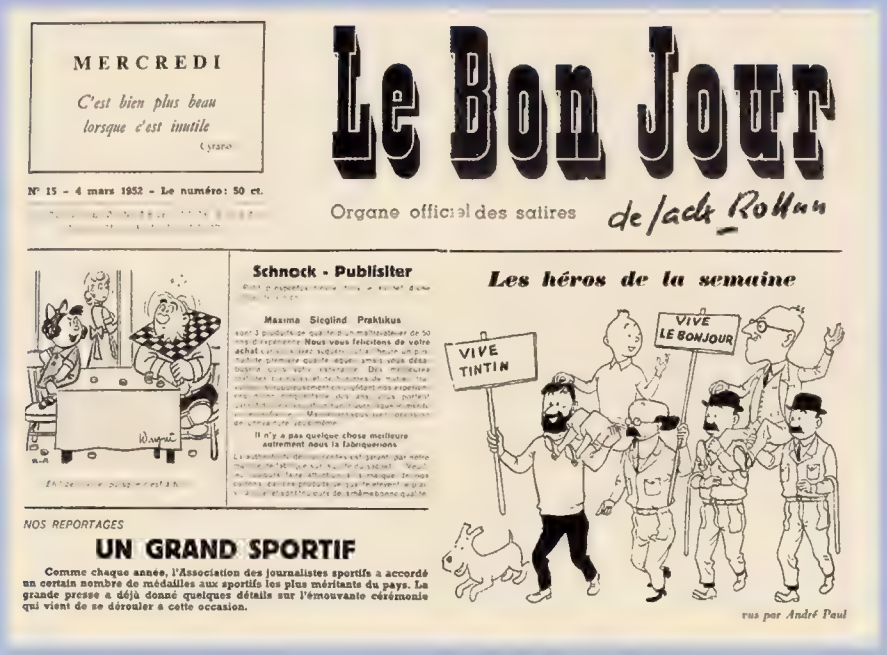
Sujet britannique comme son homonyme de *L'Oreille cassée*, William Ridgewell est né en 1881, dans le Sussex. Il est décédé en 1937, dans le Kent. Il a publié ses premiers dessins — une série de cartes postales — à l'âge de dix-sept ans, et a mené ensuite une belle carrière d'illustrateur et de cartooniste en publiant ses travaux dans des revues humoristiques comme *Tit-Bits*, *Punch*, *Bystander* ou encore *Passing Show*. Selon les dires de Paul Jamin, dit Jam, qui appréciait lui aussi l'humour anglais, Hergé était familier de certaines de ces revues, dont *Le Petit Vingtième* reproduisait du reste une sélection de *cartoons* sur sa dernière page.

On observera que la manière dont Ridgewell a dessiné ses dromadaires a déteint sur celle dont Hergé a campé les siens par la suite. En janvier 1938 d'abord, pour équiper des Rois Mages revus et corrigés, en 1941 ensuite, pour sauver Tintin et le capitaine Haddock.

**Percy FOSSETT**

# TINTIN INTERDIT AUX MINEURS !

**Grégoire Montangero, un Ami de Hergé vaudois, nous communique un document peu connu, publié en Suisse romande au début des années 50, qui mérite assurément l'un ou l'autre commentaire.**



MERCREDI

*C'est bien plus beau lorsque c'est inutile*

Cyrano

N° 15 - 4 mars 1952 - Le numéro : 50 ct.

Le Bon Jour

Organe officiel des satires de Jack Rollan

Schnock - Publisiter

Les héros de la semaine

VIVE TINTIN

VIVE LE BONJOUR

vus par André Paul

NOS REPORTAGES

UN GRAND SPORTIF

Comme chaque année, l'Association des journalistes sportifs a accordé un certain nombre de médailles aux sportifs les plus méritants du pays. La grande presse a déjà donné quelques détails sur l'émouvante cérémonie qui vient de se dérouler à cette occasion.

Rendu à Tintin — et plus encore à Hergé — par le dessinateur de presse suisse André Paul[1], cet hommage parut le 4 mars 1952 à la « une » du *Bon Jour*, l'Organe officiel des satires, édité à Lausanne par l'humoriste helvétique Jack Rollan (1916-2007). On peut y voir Tintin et Rollan portés en triomphe par les autres personnages de la célèbre série. Notre aimable correspondant nous signale que si l'ami Jack, réputé pour dire tout haut ce que beaucoup de Suisses pensaient tout bas, se permet de fraterniser ici avec Tintin, c'est qu'il l'a pris depuis longtemps en sympathie. Et de fait, l'éditeur responsable de l'hebdomadaire satirique *Le Bon Jour* venait, le 18 février, de prendre fait et cause pour le journal *Tintin*[2], subitement interdit de vente aux mineurs dans le canton de Vaud — on croit rêver ! — pour cause d'immoralité[3]. La mesure sera heureusement levée quelques jours plus tard. Hergé saura gré, de son intervention à Jack Rollan, une fois l'orage passé, comme en témoigne la lettre qu'il lui adressa le 17 mars suivant.

*Cher Monsieur,*

*J'ai séjourné plusieurs fois dans le canton de Vaud, et chaque fois, à la radio, je me régalais. Je vous connaissais donc depuis longtemps lorsque des amis genevois[4] m'ont fait parvenir votre « Bon Jour » du 18 février dans lequel vous preniez spirituellement la défense de mon pauvre petit Tintin, frappé d'interdit (pourquoi ? mon Dieu !) par les autorités vaudoises. Par après, j'ai encore reçu le « Bon Jour » du 4 mars qui publiait une caricature, fort bonne d'ailleurs, consacrée à la levée de cet interdit.*

*Je tiens à vous remercier de tout cœur de votre intervention dans cette affaire. Je vous suis d'autant plus reconnaissant que vous ne me connaissez pas et que c'est donc en toute indépendance que vous avez pris la défense, non de la veuve, mais de l'orphelin ! Encore merci. Et bravo pour votre talent. Puisse-t-il longtemps encore faire entendre le langage du bon sens et de la joie de vivre !*

*Hergé*

**Sur le dessin d'André Paul, on voit trois des héros porter la salopette qu'Hergé leur avait fait endosser dans *On a marché sur la Lune*, récit qu'il a dû interrompre pour cause de surmenage, ce dont les autorités vaudoises, jouant les crétins des Alpes à leur façon, ont profité pour interdire la lecture de *Tintin* aux mineurs du canton.**

[1] De son vrai nom Paul-André Perret, né en 1919... et toujours caustique.

[2] Il s'agit de *Tintin*-France, lancé en Suisse en avril 1951, à l'insu d'Hergé et au grand dam de *L'Écho Illustré* de Genève, auquel ce dernier avait accordé l'exclusivité de ses séries en langue française.

[3] Lire à ce propos l'article très documenté de Jean Rime publié dans le n° 5 de *Doryphores !*, la revue du Cercle Archibald (courriel : louline.grimon-pont@free.fr).

[4] Il doit s'agir de l'imprimeur genevois Charly Fornara et de son épouse, amis personnels d'Hergé et de Germaine depuis 1948.

# AU CLAIR DE LA LUNE

**L'œuvre d'Hergé est une malle magique où, quelle que soit la page que l'on ouvre, on découvre de véritables perles. En l'occurrence, parmi tant d'autres cases dites magiques, celle-ci, extraite des *Bijoux de la Castafiore*, où Tintin observe de loin le campement des gitans invités par le capitaine Haddock dans le parc de son château, malgré la réprobation affichée par Nestor et par la gendarmerie locale.**

**Quand vient la nuit, en ce joli mois de mai, la douceur qui semble régner sur le domaine de Moulinsart procure à Tintin un étrange sentiment de plénitude et de sérénité...**

Tintin est seul avec Milou, dont nous sommes à la hauteur des pattes (nous sommes couchés avec eux au niveau de l'herbe, n'osant bouger). Notre héros semble statufié, ses mains dans les poches. Tout le contraire de l'homme d'action, pressé, bondissant, alerte. Envoûté par la musique des tziganes, planté auprès d'un arbre dont l'écorce semble sortir du *Ying* et *Yang* taoïstes, son visage se confondant avec la lune en cercles jumeaux. Il la connaît bien, car elle fut le point culminant de ses aventures. Ici il est *dans* la lune, englouti dans ses pensées.

Est-ce bien Tintin au fait ? Jamais il n'a paru si calme, posé, fondu dans le décor. Autour de lui pas d'aboiements, de hurlements, de pluies battantes, d'orages de tonnerre de Brest, de verres brisés, de poursuites, de frayeurs, d'enlèvements, d'éclairs... Et le lecteur fera d'emblée le lien avec les albums évoquant ces épisodes autour du château.

Mais inutile d'appeler la police : pas d'enquête à ce stade, car Tintin est en... quête. D'une sérénité enfin trouvée, semble-t-il. Nous baignons avec lui dans une bulle de ciel et de fougères, où Milou, grand trou blanc, prend une place énorme. Tous deux sont tendus vers un ciel pascalien, muet, magique, frissonnant, mais pas obscur puisque non loin luit un feu, petit point rouge, luciole de vie primaire, foyer à la fois domestiqué et sauvage, source commune de destruction et de survie. Ici commence la véritable aventure, celle de l'humanité, autour d'un feu apprivoisé. L'homme et l'animal communient dans l'émotion de la musique nostalgique, de la nuit, et d'une certaine douceur. Pas de suspense, d'aventure, d'action. Que se passe-t-il donc ?

Rien, précisément. L'histoire pourrait s'arrêter, il n'y a plus de bons ou de méchants : juste des contemplatifs. Il y a surtout que Tintin goûte enfin au calme. Les échos bruyants et tapageurs de sa demeure envahie par les journalistes « people », friands d'une actualité frivole, n'arrivent pas à ses oreilles en croissant de lune. La Castafiore casse les pieds de ses hôtes, qui se les emmêlent dans les câbles. On glisse sur les marches. Des broutilles en somme. Les Dupondt plient leur « deuche », accuseront sans preuve, mais on ne les changera plus. La cantatrice est-elle amoureuse du capitaine ? Baste ! Du *Paris Flash*, des sornettes ! Candide, le professeur

Tournesol cultive son jardin, c'est ce qu'il y a de mieux à faire, nous dit un Voltaire revenu de ses colères. Tchang écrit de Londres, il remet le bonjour à tous. C'est bien la fin des aventures. Ne restent que des contretemps. Monsieur Boullu promet de venir... on l'attendra.

Tintin a parcouru le monde : il retrouve ses pénates. Il a exploré la Lune : elle l'enrobe. Il a gigoté partout : le voici figé. Il a connu tous les dangers : il est en paix. Le héros triomphant, couvert de confettis jetés depuis les gratte-ciel, est tapi sous la voûte céleste. Il a résolu mille énigmes, et le voilà plongé dans la plus grande, celle d'une nature dont nous ne mesurerons jamais assez la stupéfiante beauté. On le sent ému, et nous le sommes aussi. Dira-t-on qu'il est arrivé au port, comme Ulysse après tant de parcours exténuants ? Ses aventures pourraient s'arrêter ici. Tout semble dit, accompli. Une dernière injustice, suprême, sera effacée : de présumés coupables seront blanchis. Tintin montera au sommet d'un arbre pour trouver le vrai coupable : la pie voleuse sur sa branche, apparue au-dessus de lui dès la première case de l'album. Son échelle n'est pas sociale, mais celle de Jacob. Il est désormais au sommet de ses aventures, et Hergé au sommet de son art.

Des tempêtes, ce dernier en a connu aussi. La précédente, privée, fut exorcisée au Tibet, dans cet « album blanc » où il lui fut suggéré de se débarrasser du « démon de la pureté ». Quel chemin de ronces parcouru ! Avion crashé (envol brisé), ami décédé, selon un télégramme, sol crevassé, froid extrême, chutes, pertes, désespoirs à répétitions. Puis ce monastère salvateur, enfin... Tintin en est revenu épuisé mais ravi, Tchang étant sauvé et Hergé aussi. Le voici debout, Tintin, tranquille, serein par un beau soir de mai, mois de la naissance d'Hergé.

*Nous savons en définitive,* écrit Paul Vandromme[1], *que le bonheur d'Hergé, sédentaire et hédoniste vainqueur des phobies d'un jansénisme et des illusions d'un activisme, séjourne à Moulinsart. C'est là son champ de repos, le lieu de sa béatitude, sa terre et l'étoile de son ciel.*

Pour ses Amis aussi...

**Xavier ZEEGERS**

[1] Pol Vandromme, *Le Monde de Tintin*, Paris, Éditions Gallimard, 1959.

# CE QUE TRYPHON N'A PAS SU

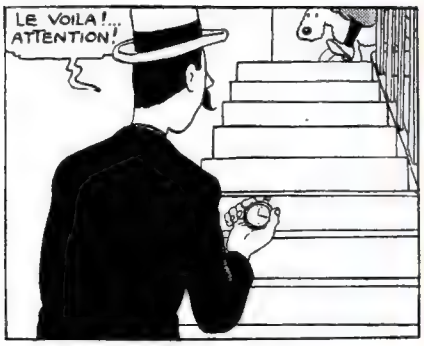
**Notre dernière revue vous présentait Barney Connett (1904 - 1984), l'inventeur du submersible individuel dont Hergé s'était à coup sûr inspiré pour concevoir son célèbre sous-marin requin.**

Les photos les plus récentes dont nous disposions datent de novembre 1939 : ayant quitté le lac Michigan, l'Américain se livrait au large de Manhattan aux premiers essais de plongée de son engin en eaux salées. On aurait aimé connaître la suite de son histoire. La voici, car nous avons pu acquérir une autre photo d'agence, datée celle-là du 24 février 1940. Connett est à Miami, en Floride... où il ne s'est évidemment pas rendu en naviguant sous l'eau !

Précision : ce n'est pas parce que son prototype a perdu ses yeux et ses nageoires en chemin que notre homme se montre plus déconfit que les autres fois, mais bien parce que son appareil s'est échoué piteusement la veille sur un banc de sable, alors qu'il se livrait à une plongée à un mille marin du rivage. Ayant commis l'erreur de déverrouiller trop tôt la trappe d'ouverture, Barney a permis aux vagues de s'engouffrer dans l'habitacle et d'endommager ses batteries. Il a heureusement été aidé par des spectateurs pour hisser sur le rivage son gros poisson. Mort de sa belle mort ? On voudrait bien le savoir...

**Philippe GODDIN**

# LA FAUSSE MONTRE QUI DÉCAPITA TINTIN



**Ce n'est pas toujours le cas, mais le modèle représenté ci-dessous est doté d'un écran de montre factice. Il porte également un viseur (amovible) qui aura été négligé par l'exilé syldave dans le récit, ce qui explique sans aucun doute son cadrage plutôt approximatif.**

**En l'an 2000, nous vous révélions[1] qu'un appareil photographique dissimulé dans une montre avait bel et bien existé. Hergé n'avait donc pas inventé l'appareil auquel un exilé syldave eut recours au début du *Sceptre d'Ottokar*, et au moyen duquel, piètre cadreur, il « décapita » Tintin !**

Quinze ans après cette révélation, nous pouvons vous en dire plus sur cet appareil breveté aux USA en 1904, fabriqué par Houghton's Ltd, à Londres, en 1905, et commercialisé jusqu'en 1914 dans le monde entier sous la marque « Ticka ». Un tintinophile a pu acquérir récemment l'exemplaire ci-dessus, accompagné de son mode d'emploi, d'un bout de pellicule... et d'une vieille photo ! Il a beaucoup regretté que ce ne soit pas celle de Tintin sortant de chez le professeur Halambique !

Nous vous communiquons en page de droite le contenu d'un prospectus que notre ami a pu se procurer également, et dont on peut imaginer qu'Hergé avait pris connaissance, même s'il n'en a fait son profit qu'en 1938. Il a en tout cas correctement situé l'objectif, dissimulé par le bouton du remontoir, et a également respecté la position des aiguilles du cadran factice que présentent certains des modèles. Ces aiguilles, fixes, donnent l'angle de vue de l'objectif.

**La Rédaction**

[1] Revue *Les Amis de Hergé* n° 31, page 42

Comptoir International des Nouveautés Utiles. – 30, Rue Melsens, 30 Bruxelles

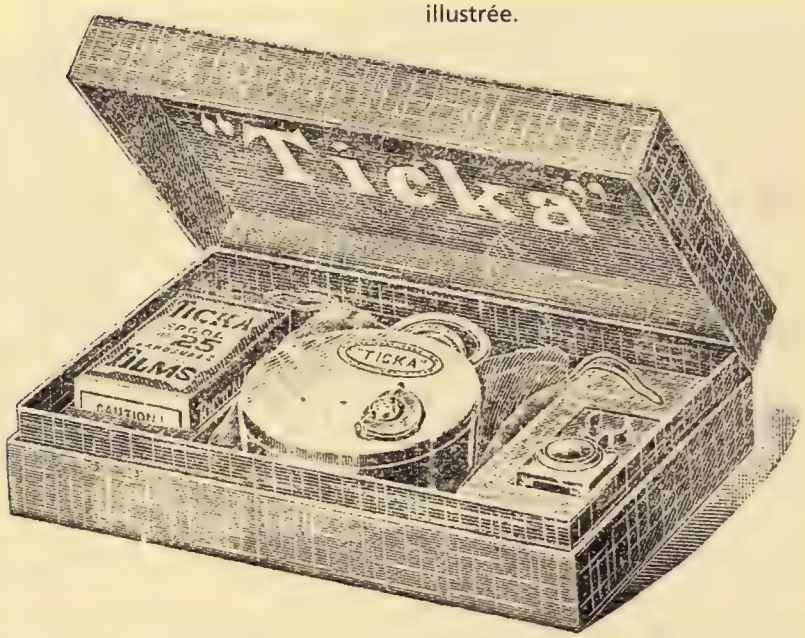
**LA TOUTE DERNIÈRE NOUVEAUTÉ DE L'INDUSTRIE PHOTOGRAPHIQUE**

# « TICKA »

**APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE MONTRE**

**«Ticka»** est un appareil photographique de la grandeur d'une montre ordinaire qui vient d'être lancé dans le monde entier avec un immense succès ; dans un seul mois on en a vendus **25.000** ! Il s'agit comme nous l'avons déjà dit d'un appareil-montre, pouvant être placé dans la plus petite poche et donnant des photographies très nettes et très jolies du format d'un timbre-poste. Malgré ses dimensions très réduites, l'appareil en question est de fabrication très soignée et donne des résultats excellents. L'objectif donne des négatifs très clairs, qui, agrandis avec l'appareil spécial, ne sont pas inférieurs à ceux obtenus avec les appareils coûtant 100 francs et plus et qui sont impratiques par leurs dimensions.

« **Ticka** » se charge comme tous les appareils à pellicules, en pleine lumière et avec des pellicules aussi ; chaque bobine donne 25 épreuves ; il suffit de tourner le bouton spécial pour faire avancer les pellicules. Un enfant en apprend l'usage en quelques minutes, d'autant plus que chaque appareil est fourni avec une instruction détaillée et illustrée.



« **Ticka** » peut fonctionner sans que les personnes qui se trouvent devant l'objectif ne s'en aperçoivent. L'appareil **reste facilement dans une main**. Étant donné que pour faire usage de notre appareil, il ne faut pas se livrer aux fonctions de mise au point, etc., parce qu'il est **toujours prêt à fonctionner**, on peut obtenir ainsi dans l'espace de quelques instants 25 magnifiques photographies.

« **Ticka** » donne des épreuves à la **pose** et à l'**instantané**.

Les photographies obtenues par notre appareil peuvent être agrandies jusqu'au format 6 1/2 x 9 avec un **appareil d'agrandissement spécial** d'un maniement très facile et d'un prix non moins modique. Notre **appareil d'agrandissement** fonctionne en plein jour et est fabriqué expressément pour « **Ticka** ».

« **Ticka** » peut être muni d'un viseur spécial permettant d'observer la vue qui sera comprise sur le cliché.

« **Ticka** » ne coûte que frs. 12.50 et se recommande à tous les amateurs soit pour ses avantages de forme et de précision, soit comme magnifique et original objet de cadeau, soit pour les surprises qu'il peut provoquer, soit pour son élégance et sa praticité, soit pour conserver le souvenir de vos voyages, de vos vacances, de vos amis, de vos parents, de vos enfants, etc.

**PRIX :**

**L'appareil dans une jolie boîte** Fr. 12.50

**L'appareil dans un élégant coffret** avec une bobine de 25 pellicules et un viseur Fr. 14.95

**Pellicules, chaque bobine de 25 épreuves** Fr. 1.25

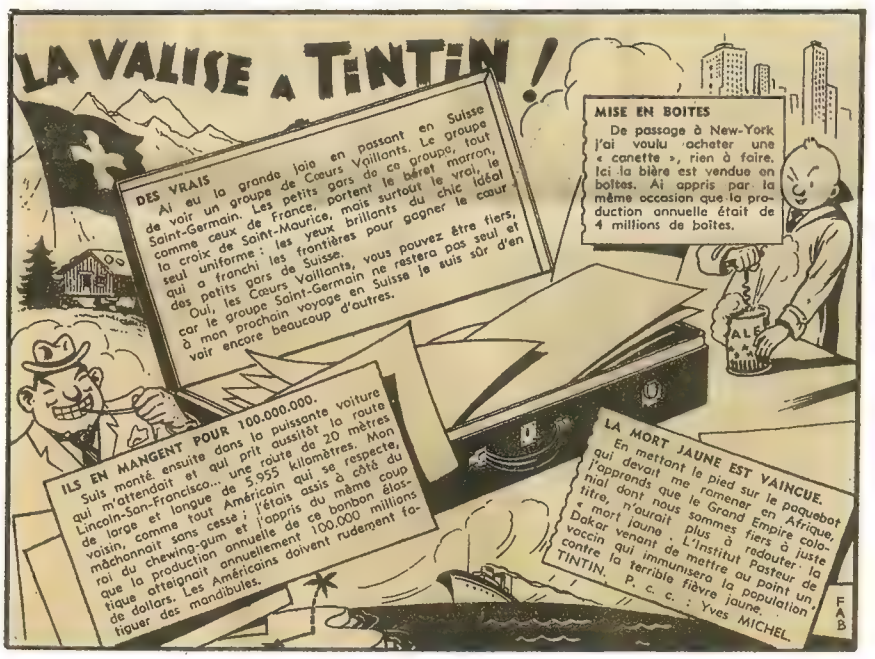
**Agrandisseur automatique pour obtenir des épreuves 6 x 9** Fr. 5.75

**Viseur pour « Ticka** Fr. 2.50

# MON PAUVRE AMI... SI TU SAVAIS !

## L'INCROYABLE IRRESPONSABILITÉ DE *CŒURS VAILLANTS*

**Tintin « promu » homme à tout faire de *Cœurs Vaillants*, face à des lecteurs embrigadés mais turbulents ou tenté par une bonne bière. Si Hergé savait ça !...**


LA VALISE A TINTIN !
DES VRAIS
Ai eu la grande joie en passant en Suisse de voir un groupe de Cœurs Vaillants. Le groupe Saint-Germain. Les petits gars de ce groupe, tout comme ceux de France, portent le béret marron, la croix de Saint-Maurice, mais surtout le vrai, le seul uniforme : les yeux brillants du chic idéal qui a franchi les frontières pour gagner le cœur des petits gars de Suisse.
Oui, les Cœurs Vaillants, vous pouvez être fiers, car le groupe Saint-Germain ne restera pas seul et à mon prochain voyage en Suisse je suis sûr d'en voir encore beaucoup d'autres.
MISE EN BOITES
De passage à New-York j'ai voulu acheter une « canette », rien à faire. Ici la bière est vendue en boîtes. Ai appris par la même occasion que la production annuelle était de 4 millions de boîtes.
ILS EN MANGENT POUR 100.000.000.
Suis monté ensuite dans la puissante voiture qui m'attendait et qui prit aussitôt la route de large et longue de 5.955 kilomètres. Mon voisin, comme tout Américain qui se respecte, mâchonnait sans cesse ; j'étais assis à côté du roi du chewing-gum et j'appris du même coup que la production annuelle de ce bonbon élastique atteignait annuellement 100.000 millions de dollars. Les Américains doivent rudement fatiguer des mandibules.
LA MORT JAUNE EST VAINCUE.
En mettant le pied sur le paquebot qui devait me ramener en Afrique, j'apprends que le Grand Empire colonial dont nous sommes fiers à juste titre, n'aurait plus à redouter la « mort jaune ». L'Institut Pasteur de Dakar venant de mettre au point un vaccin qui immunisera la population contre la terrible fièvre jaune.
TINTIN. P. c. c. : Yves MICHEL.
F A B

**Fin 1942, alors que la guerre empêche Hergé de maintenir le contact avec la rédaction de *Cœurs Vaillants* (qui poursuit la publication du *Crabe aux pinces d'or*), celle-ci s'est réfugiée à Lyon où elle use et abuse de Tintin, n'hésitant pas à le confier aux bons soins d'un autre dessinateur.**

Vous l'aurez reconnu : le pilier du magazine qui signe F.A.B. s'appelle Frédéric Antonin Breysse. Il n'a pas encore créé ce personnage d'Oscar Hamel auquel nous avions consacré un long article dans notre revue 58, et dont les similitudes flagrantes avec Tintin auront scandalisé Hergé. Avec les nouveaux dessins que nous avons découverts depuis, Breysse commet déjà l'irréparable, mais avec la conscience tranquille car les « bons pères » lui ont accordé leur pleine bénédiction.

Dans le numéro 44 de *Cœurs Vaillants*, daté du 1er novembre 1942, il est bizarrement question d'un « Voyage express

autour du monde » auquel seront bientôt conviés — en pleine guerre ! — les lecteurs. Et c'est Tintin qui sera chargé de l'animer, ce que feint de ne pas apprécier Milou.

Dans le même numéro, l'œil concupiscent face à l'alcool qui lui est miraculeusement promis, Tintin utilise un tire-bouchon pour ouvrir une canette de bière. La rubrique *La Valise à Tintin*, que l'on devine récurrente, permet ici à un certain Yves Michel de brocarder les Américains après s'être vanté de voyager librement entre la France et la Suisse. Avec, on le suppose, de solides appuis du côté du Maréchal...

La semaine suivante, Tintin n'est plus tout seul face aux candidats au « voyage », dont il prend les inscriptions sous le regard des autres héros du journal. Milou et les Dupondt font de la figuration, de même que Jo ou encore le poivrot barbu dont Tintin vient de faire la connaissance dans le récit d'Hergé et dont nul ne peut encore deviner qu'il deviendra au fil du temps son plus fidèle compagnon de route.

S.O.S. à N.C.D.T. 1942
Cet appel mystérieux, tu l'as sûrement entendu si, en bon reporter, tu as suivi les conseils de Tintin pour te lancer à fond dans notre grand voyage express autour du monde 1942.
Mais dis-moi, cet S.O.S., es-tu capable d'y répondre ? Sûrement oui, si tu es décidé à te lancer à fond dans la Course Renouveau et à répandre le plus possible autour de toi C.V., A.V. et Vaillance, les chics journaux qui peuvent rendre joie, force et vie à tous ceux qui souffrent dans... N.C.D.T. 1942.

Pour sibyllin qu'il paraisse, le message en forme de S.O.S. adressé par ailleurs à un certain « N.C.D.T.1942 » (?) et les mots utilisés dans le commentaire nous portent à croire que le fameux « voyage express autour du monde » pourrait bien se limiter aux « reportages » qui seraient envoyés par les lecteurs dans le cadre d'une « Course Renouveau ».

Une façon comme une autre de remplir les six pages du journal à moindre frais... sous couvert d'une sorte de croisade religieuse.

**Bernard MARTIN**

**Radiotélégraphiste et militant catholique, voilà Tintin embrigadé. Maréchal, le voilà !**

VOYAGE EXPRESS 1942
ENGAGEMENTS et SIGNATURES
PASSEPORTS VISA
DÉPART
ET M-M-OI QUI CROYAIS QUE C-C-C' ÉTAIT LA BU-BU-LA BUVETTE !
DIS-DONC MAX, QUELLE COHUE ! DANIEL ET TINTIN SONT DÉBORDÉS POUR UN SUCCÈS C'EST UN SUCCÈS
OUI MON VIEUX JIM. ILS ONT L'AIR HEUREUX LES C.V. ET ILS FONT AUTANT DE BRUIT QU'UNE TRIBU DE CANAQUES
N.C.D.T. 1942
NOUS AVONS BIEN FAIT DE VENIR TÔT. LA SAINTLOUIS EST PRÊTE POUR LE DÉPART !
EH ! HENRI ! TU RÊVES ? C'EST PAR LA POUR LES PASSEPORTS
OÙ SUIS-JE Ô BONNE MÈRE
OH ROGER ! TU ES SÛR DE N'AVOIR RIEN OUBLIÉ
AU LIEU DE DISCOURIR VENEZ DONC PLUTÔT M'AIDER À LUI DÉBLOQUER LA QUEUE !
EST-CE QUE LA JOIE DE DIEU RÈGNE VRAIMENT SUR LE MONDE ?
Pour répondre à cette question, tous les gars qui ont du cran se lancent cette semaine dans un grand reportage à travers le monde. Tu en es, n'est-ce pas ? Alors va vite signer ton engagement chez ton dirigeant et si pendant ton voyage tu vois des choses qui vont mal, n'oublie pas qu'un des bons moyens de les arranger c'est de prendre part à la course Renouveau qui commence aussi cette semaine, et dont nous te reparlerons dans un prochain numéro.
R.M. BREYSSE

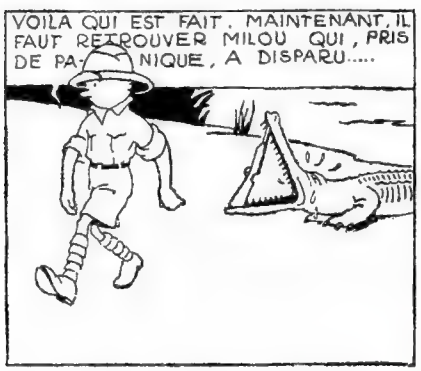
**Tintin, Milou, Jo, Dupond et Dupont, le capitaine, livrés à la foule des reporters en herbe. Pas sûr qu'Hergé apprécierait cette initiative saugrenue !**

# C'EST UNE BONNE QUESTION...

## CRUAUTÉ POUR CRUAUTÉ

à reprendre le chemin de la Ménagerie, le singe eut une idée : dans une boîte à outils de charpentier, il prit un grand compas, sur les pointes duquel il planta deux grosses oranges.
Puis, s'approchant du crocodile, il lui dit gentiment :
— Voici les belles oranges que j'ai cueillies pour toi... Vois comme elles sont appétissantes...
Le saurien ouvrit une large gueule pour engloutir les fruits
C'est ce qu'attendait Chabernac ; il étendit le compas dans sa plus grande largeur... Les deux pointes de l'instrument
pénétrèrent dans les mâchoires inférieure et supérieure de l'animal, qui, subitement, se trouva dans l'impossibilité de les faire mouvoir sans éprouver les plus atroces souffrances.
Le crocodile était bien à la merci du rusé Chabernac.

Excédé d'entendre des gens à qui il mentionne la vénération d'Hergé à l'égard de Benjamin Rabier lui répondre : «Rabier ? Connais pas ! », Bernard Leroux exhume un gag de ce dernier publié en 1929 dans l'album *Gédéon comédien* (Éditions Garnier).




Il le met en parallèle avec un gag d'Hergé datant de 1930. *Tintin au Congo* est décrié pour sa cruauté, mais le singe Chabernac n'est-il pas plus cruel encore que Tintin ? On ne voit pas comment le crocodile d'Hergé aurait pu survivre avec un fusil posé entre ses mâchoires, mais c'est pire avec Rabier, qui les lui perfore.

## MYSTÈRE AU MUSÉE

Lors d'un récent passage au Musée Hergé, à Louvain-la-Neuve, Bertrand Portevin a été intrigué par un objet posé sur la table à dessin d'Hergé qui y est exposée. Une sorte de médaille ou de presse-papier au motif inconnu. Bravant l'interdit, il s'est permis de le « noter » sur son téléphone portable, espérant un jour faire la lumière sur cet objet qui, selon toute vraisemblance, a été retrouvé dans les affaires du dessinateur. Jusqu'ici, personne n'a pu aider Bertrand. Internet n'a rien donné non plus. La question reste donc posée.

## LUI PARDONNER ?

Christophe Maggi a frémi en découvrant que, dans le livret qui accompagne le modèle réduit numéro 9 de la série *En avion Tintin* diffusée par Hachette (l'avion de chasse de *Tintin au pays des Soviets*), où figure une illustration antérieure d'Hergé, datant de 1926, celle-ci soit décrite comme entachée d'une erreur.

Les termes employés dans le livret sont sans équivoque : *Il réalise ce biplan, en illustration pour une histoire de René Verhaegen : « Le Pardon de l'Air ». Pardonnera-t-on à Hergé cet incroyable oubli : celui d'avoir privé ce bel aéroplane d'une de ses roues ?*

Ce qui est le plus incroyable, c'est qu'il ne soit pas venu à l'idée du plumitif qu'Hergé ne faisait que restituer la situation délicate dans laquelle l'auteur du texte avait plongé son aviateur, qui ne s'était pas rendu compte, à l'approche de son atterrissage, qu'il avait perdu une roue.

Outré de ce commentaire sans fondement, notre correspondant n'est pas sûr qu'il accordera son pardon à son auteur.

# ... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

## RISQUES D'ORAGE

*Fast energy ? It's not rocket science* (L'énergie rapide, ce n'est pas la science des fusées), explique la firme allemande *Dextro Energy GmbH & Co KG*, qui commercialise dans le monde entier des produits supposés améliorer de manière significative les performances tant physiques que mentales.

Le (très phallique) support visuel que la multinationale a utilisé lors d'une de ses dernières campagnes publicitaires (publiée notamment dans la presse britannique) n'induirait-il pas que certaine fusée à damier chère aux tintinophiles peut désormais, sans susciter d'orages (ni dans le ciel bruxellois ni dans celui des différents licenciés autorisés à reproduire la fusée d'Hergé), se décliner dans d'autres livrées rouge et blanc que celle à laquelle ils sont habitués ?

## SIMPLE APPAREIL

Ce n'est pas une pluie d'orage qui a délavé la fusée de notre ami Jacques Langlois. Il l'avait trouvée dans son plus simple appareil chez un marchand de L'Isle-sur-la-Sorgue. On suppose que cette pièce sortait tout droit de l'atelier de Michel Aroutcheff, qui était alors le concessionnaire exclusif de cet objet. On se demande aussi pourquoi cet exemplaire-là n'est pas passé au rouge et blanc. La question reste ouverte.

## LA DAME DE SES RÊVES ?

Se fiant à ce que lui montrent des photos prises en 1958 aux Studios Hergé, Philippe Regottaz se demande si ce n'est pas Fanny qu'Hergé a représentée à la terrasse de l'Hôtel des Sommets, à Vargèse, au début de *Tintin au Tibet*.

Sans doute n'aurons-nous jamais de réponse définitive à cette question. Elle méritait d'autant plus d'être posée que sur le crayonné, la dame ressemblait plutôt à Germaine, alors que son vis-à-vis présentait des traits de ressemblance avec Hergé (la coiffure, le foulard et la cigarette) qu'il perdra dans le dessin qui en résultera.

# QU'EST-CE QUI FAISAIT COURIR TINTIN ?

*3-9-1944 : Les Boches évacuent Bruxelles et plaquent leurs kollaborateurs !*

**Illustration publiée le 22 octobre 1944 dans *La Voix des Belges*. On remarque à l'arrière-plan le Palais de Justice qui est la proie des flammes.**

Ce jour-là, les troupes alliées se disposent à entrer dans la ville en vainqueurs. Les Allemands en déroute vident les casernes et brûlent leurs documents. Ils boutent également le feu au Palais de Justice, où sont conservés, entre autres papiers compromettants, les documents de la Gestapo. En fin d'après-midi, les derniers véhicules allemands quittent la ville, tandis que les premiers éléments de la 2e Armée britannique y font leur entrée.

Le lendemain, *Le Soir* « volé » ne paraît pas. Ce n'est que le 6 septembre que reparaîtra « le vrai *Soir* probe et libre », récupéré par ses propriétaires après cinq années de spoliation. On le sait : Tintin n'y aura plus sa place.

**La dernière case du *strip* H-152 publié dans *Le Soir* du dimanche 3 septembre 1944, soit le jour de la libération de Bruxelles, montrait Tintin entraînant par le bras le général Alcazar, qu'il venait de croiser en rue. La séquence ne sera pas conservée dans l'album *Les 7 Boules de cristal* qui s'ensuivra. Grâce à une photographie récemment retrouvée, qui date de ce jour-là, on sait à présent ce qui faisait courir Tintin.**

À quoi le petit reporter s'est-il consacré durant ces quelques jours où son créateur avait, comme on dit, d'autres chats à fouetter ?

**Détail d'une case extraite du strip publié dans *Le Soir* le jour où la capitale belge fut libérée. Toute cette séquence des *7 Boules de cristal* sera supprimée par Hergé et remplacée par l'entrevue entre Tintin et Alcazar à Saint-Nazaire.**

**Rassemblés sur la place Poelaert, en face du Palais de Justice qui continue de brûler, de jeunes Bruxellois de 7 à 77 ans forment des chaînes humaines, afin de mettre en lieu sûr les précieuses archives et le matériel. Il semble que Tintin les ait rejoints.**

Une photo d'agence, retrouvée récemment, nous le montre — en tout cas, si ce n'est pas lui qui figure à gauche, sur la photo, en culottes de golf et la houppe altière, vous avouerez que ce jeune homme lui ressemble ! — prenant part à la chaîne formée par les Bruxellois de tous âges qui s'étaient mobilisés pour sauver les archives de leur Palais de Justice. L'incendie ne sera maîtrisé que deux jours plus tard.

Si on excepte le pillage des réserves d'alcool des Allemands, ce fut là, de la part de la population, une bonne action, tout à fait désintéressée, qui ressemble fort à Tintin... elle aussi !

**Paul VAN RUYCHEVELT**

LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN

# LE PAPIER À LETTRES *TINTIN*

(Deuxième partie)

**Après avoir décrit la licence accordée par Hergé à la firme Pelletier en 1949, la première partie de notre article énumérait les différentes formes sous lesquelles le papier à lettres *Tintin* fut commercialisé en Belgique. Il nous restait à commenter ce qu'il advint en France, et à compléter le tableau.**

**L'assortiment proposé en France en échange du « Chèque *Tintin* » correspond exactement à celui commercialisé en Belgique par la firme Pelletier. Mais si les six dessins qui composaient ce dernier étaient de la main d'Hergé, ce n'est visiblement plus le cas du produit français, comme le confirme le détail reproduit ci-dessus.**

**Ci-contre :**
**Particularité de la version française : une effigie de Tintin et Milou apparaît à l'intérieur des enveloppes.**

Rappelons qu'en Belgique ces articles ont été distribués dans le commerce, à travers le réseau des librairies-papeteries ou dans les grands magasins. Car si des articles similaires ont été offerts aux amateurs en France, ils ne l'ont été qu'en échange du « Chèque *Tintin* », l'équivalent français du « Timbre *Tintin* ».

**Des contrefaçons... légales**

Hergé ne pouvait ignorer que, comme cela avait déjà été le cas pour les décalcomanies et pour d'autres produits dérivés lancés en France, aucun des dessins requis pour le papier à lettres *Tintin* n'est de sa main. Pourtant, il s'agit de décalques maladroits des motifs d'origine et de la signature. L'effigie « classique » de Tintin et Milou en buste qui décore désormais l'intérieur des enveloppes semble elle aussi avoir été redessinée.

On trouve, au même moment, un ensemble identique reprenant les personnages de Spirou et Fantasio, comprenant cinq motifs selon la même présentation. Ces articles, quant à eux dessinés par Franquin, ont le même charme que le papier à lettres *Tintin,* mais ne s'obtenaient évidemment pas en échange de « Points *Tintin* ».

**Le défi du chic Chèque**

Le « Chèque » français ne pouvait ainsi défier durablement le « Timbre » belge sans que ce dernier en prenne de la graine. Dès le mois d'octobre 1955, une pochette de papier à lettres est proposée aux lecteurs belges en échange de cent « Points *Tintin* ». Dans une élégante chemise à rabat de 15 cm sur 23, en papier vert gaufré, portant au dos la douzaine de marques qui distribuent le « Timbre *Tintin* », on trouve 10 feuillets et enveloppes décorés d'une effigie rénovée de Tintin et Milou.

**Ci-dessus :**
**le dessin d'Hergé utilisé en Belgique.**

**En bas, à gauche : le dessin contrefait utilisé en France.**

**Ci-dessous, la nouvelle pochette proposée en Belgique et son contenu.**

## Superproduction !

Mettant cette fois en avant un écusson étoilé à l'effigie de Tintin et Milou, Pelletier produira par la suite une nouvelle boîte de carton léger recouvert de papier imprimé. Elle mesure 18,4 cm sur 14,6 pour une épaisseur de 2,5 cm. En même temps, elle proposera une enveloppe, au format diplomate, contenant dix feuilles de papier à lettres. Ce modèle de boîte à fond blanc est celui utilisé par Pelletier pour tous ses articles similaires, dans ce format. Seul l'imprimé du couvercle diffère.

C'est l'époque où, au grand dam d'Hergé, Raymond Leblanc avait lancé un nouvel hebdomadaire destiné aux « chic filles» baptisé *Line*. Aussi est-ce sans grande surprise qu'Hergé a vu surgir la frimousse de la «concurrente» de *Tintin* (et de *Kuifje*) dans la production de la firme Pelletier. Comme on le sait, le succès, pour *Line*, ne fut pas au rendez-vous.

**Gaëtan LALOY**

**De haut en bas : la nouvelle boîte et son contenu, les différentes boîtes et enveloppes vendues par Pelletier à cette époque et l'enveloppe au format diplomate.**

**Ci-contre : les différentes couleurs proposées et une frimousse inattendue à côté de celle de Tintin.**

Supplément gratuit à la revue **Les Amis de Hergé** Automne 2016

# LA DEPECHE

*Les informations de* La Dépêche *sont des informations qui frappent*

La Rédaction rappelle qu'en tant que titulaire exclusive des droits d'exploitation de l'œuvre d'Hergé, la société Moulinsart n'a autorisé aucune des adaptations reproduites dans les pages de *La Dépêche*.

## DESTIN-TINS

Certains signes du destin sont incontestables. Et pourtant, qui a su qu'en 1940, lors de la toute première traduction d'un *Tintin* en néerlandais (dans le numéro d'essai du journal *De Bengel*, qui aurait dû être l'équivalent flamand du *Petit Vingtième*), Dupond et Dupont étaient baptisés Peters et Peeters ? Voilà qui aurait fait plaisir à Benoît Peeters ! Tintin et Milou n'y apparaissaient pas sous les noms de Kuifje et Bobbie qui seront les leurs plus tard, mais en tant que... Tintin et Miloe. Les Dupondt, eux, seront renommés Jansen et Janssen... ce qui a peut-être fait rosir de plaisir Stéphane Janssen, grand ami d'Hergé s'il en fut.

## LE CAS DES COLS

### ACTE DE RÉSISTANCE OU INCONSTANCE ?

**Gilbert Gravet trouve que l'album *L'Oreille cassée* est particulièrement attractif. Selon lui, c'est le plus coloré et le plus exotique de la série.**

Gilbert estime que les uniformes qu'Hergé y a composés sont propres à stimuler l'imagination des enfants. En relisant cet épisode, il y a découvert que la couleur du col du colonel Tintin varie au fil du récit. *Elle passe du rouge au jaune puis au noir,* explique-t-il, *laissant apparaître les couleurs du drapeau belge. Comme la mise en couleur de cet album a eu lieu alors que le vert de gris flottait sur la Belgique, je doute fort qu'il s'agisse d'inconstance de la part du dessinateur.* Hélas, il va lui falloir déchanter et tous les patriotes avec lui, car lors de son premier jour auprès du général Alcazar, Tintin voit son col passer non seulement du rouge au jaune, mais aussi du jaune au bleu clair avant de revenir au rouge. Et le soir, aussi curieusement du jaune au rouge, avant de revenir au jaune. Après, c'est le noir qui sera de mise, ce qui était assurément moins risqué pour l'inconstant(e) coloriste !

**Jules ROUGET**

## CHANTS WOLOFS

La comédienne sénégalaise Awa Sine Sarr présente la fresque qui décore à Dakar la salle d'attente du WBI (délégation de Wallonie-Bruxelles International). En 2015, Awa participa comme correctrice à l'édition par ATS Belgique (association de solidarité internationale) du *Secret de La Licorne* en wolof, la langue la plus parlée au Sénégal et au-delà. Il y a donc tout lieu de croire que les vedettes rassemblées derrière elle chantent dans cette langue.

## ILS ONT LA FRITE, SUR LA HAUTE BORNE !

**Deux amies, Madeleine et Claire, se sont rendues à Villeneuve-d'Ascq pour arpenter les rues Hergé et Haddock qu'on leur avait signalées.**

Réalisant que ces deux artères faisaient partie du « Parc Scientifique de la Haute Borne », elles auraient pu s'attendre à trouver là une avenue Tournesol plutôt qu'une rue Haddock.

Mais elles ont trouvé plus drôle à se mettre devant l'objectif, en constatant que le leader mondial de la frite surgelée y avait établi son siège européen. Dès lors, ne serait-ce pas plutôt le très belgicCain Séraphin Lampion qu'il aurait fallu honorer sur cette Haute Borne ?

## DEUX SOURIRES, UNE GRIMACE

**Le 17 novembre dernier, ce sont deux citoyens suisses particulièrement souriants qui étaient reçus par Monsieur Frank Recker, Ambassadeur de Belgique à Berne, pour y être décorés.**

Faut-il encore présenter Claude de Ribaupierre, dit Derib, aux Amis de Hergé ? Non seulement ils savent que ce géant de la BD est l'auteur des aventures de Buddy Longway, de celles de Yakari et de bien d'autres albums, mais aussi qu'il a toujours témoigné d'une sincère admiration pour Hergé et son œuvre. Derib a été fait Commandeur de l'Ordre de Léopold II. Son compatriote (et ami de toujours) l'astronaute Claude Nicollier, qui, pour sa part, a été fait Commandeur de l'Ordre de Léopold (le premier roi des Belges), a rappelé le plaisir que lui avait procuré, enfant, la lecture de *On a marché sur la Lune*, et tout particulièrement la séquence du whisky en boule. Il a même laissé entendre que la fusée d'Hergé pourrait avoir éveillé sa vocation d'astronaute.

C'est alors que leur hôte, tintinophile convaincu, est allé chercher dans son bureau celle qu'il avait achetée en Côte d'Ivoire lorsqu'il y était en poste. Avec ses six rangées de damiers au lieu de cinq, elle grimace quelque peu, mais, comme le montre la photo que nous a communiquée un troisième Claude (Claude Stern), cela n'a pas affecté les sourires des deux décorés.

## UN MONDE EN EXPANSION

Connue en Allemagne en tant que diffuseur de produits dérivés issus de la bande dessinée, la société Atomax va de l'avant en faisant honneur à Tintin.

C'est elle qui édite les trois volumes de *Die Kunst von Hergé, Schöpfer von Tim und Struppi*, la version *light* de *Hergé, Chronologie d'une Œuvre*.

## MERCI MONSIEUR LEMAIRE

***Je ne sais pas si cette information a déjà été fournie mais il existe une rue Hergé à Orange* (Provence-Alpes-Côte d'Azur), nous écrit notre ami Albert Lemaire.**

On s'est renseigné à son sujet. Longue de 337 mètres, une rue Hergé existe en effet dans le secteur nord de la ville.

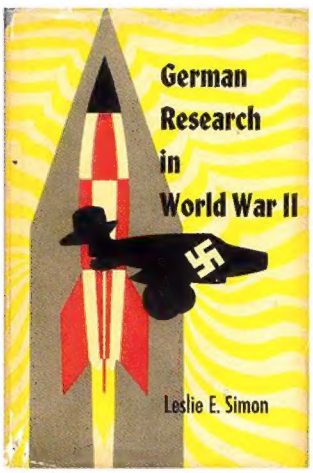
Le hasard semble avoir bien fait les choses : elle débouche dans la célèbre Nationale 7 chantée par Charles Trenet et se situe à mi-distance entre la rue Balzac et la rue Charles Gounod. De quoi calmer la Castafiore en attendant que son patronyme réjouisse l'une ou l'autre municipalité.

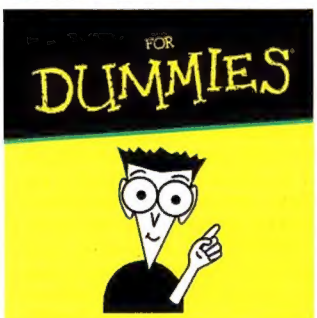
On attend toujours la rue Hippolyte Bergamotte de Nancy ou la rue Dupond et Dupont… d'Avignon.

## OBJECTIF NULS

Interviewé lors de notre dernière Assemblée générale, Albert Algoud nous a informés que faute de temps, il avait dû renoncer à rédiger le *Tintin pour les Nuls* envisagé par les éditions First.

Bruno Catherinet, s'estimant nul en informatique, s'est procuré le *Windows 10 pour les Nuls*. Loin d'être une nullité côté Hergé, il y a remarqué un élément qui unit déjà le concept *Pour les Nuls* et Tintin : le fait que cette collection résulte d'un accord entre First et l'Américain John Wiley & Sons, qui a créé son équivalent *For Dummies* aux U.S.A., ... car c'est l'éditeur du célèbre *German Research in World War II*, de Leslie E. Simon, qu'Hergé a représenté dans *L'Affaire Tournesol*. Bien vu Bruno !




## TINTIN À BORDEAUX

Dans l'ouvrage de référence *Tintin, Haddock et les bateaux*, publié en 1999, Yves Horeau mentionne les quinze ports authentiques cités par Hergé dans les aventures de Tintin. Nos amis bordelais *Les Pélicans Noirs* revendiquent que leur ville soit ajoutée à cette liste. En effet, dans le numéro 12 de l'année 1932 de l'hebdomadaire *Cœurs Vaillants*, dont ils ont pu acquérir un exemplaire, Tintin annonce le plus sérieusement du monde à ses admirateurs rassemblés sur un quai de gare (vraisemblablement celle de Paris-Montparnasse) qu'il va s'embarquer pour le Congo (français, en toute logique) à bord du paquebot *Thysville*... à Bordeaux ! Dont acte.

JE VAIS M'EMBARQUER A BORDEAUX, A BORD DU "THYSVILLE" !
QUI EST-CE ?
C'EST MONSIEUR TINTIN, LE REPORTER DE « CŒURS VAILLANTS » QUI PART POUR LE CONGO

## EXTRA TERRESTRES

**En réaction aux propos tenus par Benoît Grimonpont sur Jacques Bergier, le modèle affirmé de Mik Ezdanitoff, qu'il qualifie de « pape du réalisme fantastique » dans son ultime article sur Raymond De Becker publié dans notre dernière revue, Paul Van Ruychevelt nous communique la réponse qu'il avait reçue de Bergier à la lettre qu'il lui avait adressée à propos des soucoupes volantes et autres ovnis en juin 1971, soit trois ans après la publication de l'album *Vol 714 pour Sydney*.**

*Monsieur,*

*Comme je l'explique — peut-être de façon insuffisamment claire — dans mon livre, il n'y a pas de soucoupes volantes ou autres objets volants non identifiés.*

*S'il y a eu des interventions d'extra terrestres dans l'histoire humaine — ce que je crois personnellement —, elles ont été faites à distance, en utilisant diverses formes de radiation électromagnétique que nous connaissons parfaitement.*

*Quant à savoir où, exactement, habitent les extra terrestres, tout ce qu'on peut dire, c'est que les savants les plus éminents pensent, à la suite des plus récents résultats de la radiospectroscopie, que la vie existe non seulement sur des planètes mais dans l'espace interplanétaire.*

*C'est peut-être dans les nuages noirs de l'espace qu'il faut rechercher les grandes intelligences galactiques.*

*Cordialement vôtre.*

*Jacques Bergier*

## DANS L'IMPASSE

Je vous répète, Monsieur, que je ne suis pas Monsieur Dubreuil, que je ne connais pas votre général Alhambra et que toutes vos histoires ne me concernent pas... Salut!

Ce n'est pas parce qu'il porte le même patronyme qu'un personnage mal embouché de *Coke en stock* qu'Alain Dubreuil allait nous entourlouper.

Au contraire, à notre invitation, il s'est rendu à La Roche-sur-Yon, chef-lieu de la Vendée, pour voir où l'impasse Hergé débouchait précisément.

# LES 7 SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

**1. Le « tracasset », véhicule motorisé à trois roues, fut inventé en 1950 par un vigneron vaudois. Il est utilisé depuis lors dans les vignes. Bernard Salesse-Lavergne nous assure qu'en 2013, lors du Championnat du Monde des Tracassets (de fantaisie) qui, comme tous les deux ans, se déroulait à Épesses (Vaud), ce requin friand de raisin fut très remarqué.**

**2 et 3. Philippe Marton nous informe que la petite locatité française de Téteghem (Nord) a eu la bonne idée de baptiser « Salle Hergé » l'une des salles polyvalentes mises à la disposition des Associations locales.**

**4. Idéalement situé au cœur du village de Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche), haut lieu de la préhistoire (depuis la découverte la célèbre grotte Chauvet) et pôle de tourisme culturel, le restaurant « Le Chelsea » est, paraît-il, le rendez-vous des amoureux de la vie. C'est « Planète Tintin » qui nous l'affirme, via Facebook.**

**5. Les locaux occupés précédemment par l'institut de beauté « Le Lotus Bleu » étaient à vendre lorsque Claude Dehoux les a découverts, à Boussu, près de Mons. Claude n'ose croire que c'est suite à un trafic d'opium que l'établissement a dû fermer !**

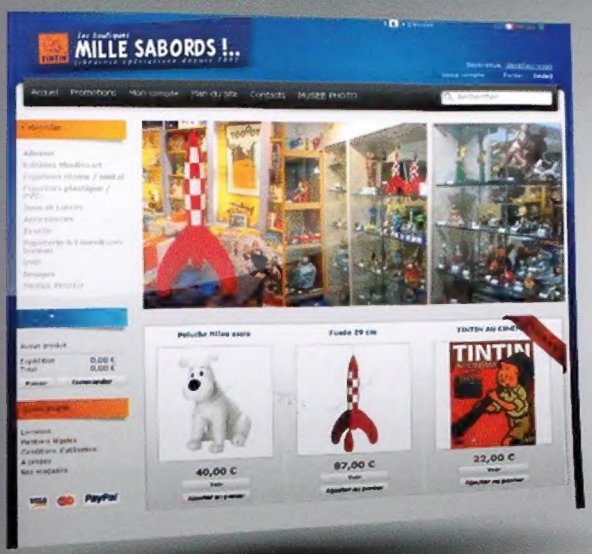
**6 et 7. Notre ami François Litaize, qui figure au nombre des administrateurs français de notre association, n'est pas peu fier d'avoir fait fabriquer et d'avoir installé dans son jardin, à Moëlan-sur-Mer (Finistère), différents objets tirés des aventures de son héros favori. C'est un homme heureux qui pose à côté du totem de bois massif à l'effigie du chevalier de Hadoque, auquel il ne manque encore qu'un environnement vert et quelques perroquets bavards. Sur l'autre photo, on découvre une réplique convaincante du totem que les Bibaros vénèrent dans l'album *L'Oreille cassée*. Là aussi, la jungle serait la bienvenue. Elle pousse !**

Les boutiques
MILLE SABORDS !..
Librairie spécialisée depuis 1987
TINTIN
1987 – 2017
30 ANS !

HTTP://WWW.1000-SABORDS.COM

2 ESPACES DE VENTES

LA BOUTIQUE EN LIGNE
Revendeur officiel de la société MOULINSART



Livres, figurines, papeterie, DVD, jeux, accessoires, textile...

LE SITE DES COLLECTIONNEURS
ACHAT – VENTE – EXPERTISE

OLIVIER POIRIER
+33 6 85 93 01 63

1000-SABORDS - 20-22 rue Palais 17000 LA ROCHELLE - Tél : 05 46 41 74 06 / 05 46 41 73 73
© Copyright 1000-sabords 2006-2012 - Images de Tintin/Hergé © Copyright moulinsart 2011

albums et objets de collection
PIXI – LEBLON DELIENNE – AROUTCHEFF
Dessins originaux/lithos/dédicaces

**LES AMIS DE HERGÉ**

Semestriel - Numéro 62 - Automne 2016
© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Les dessins de Hergé sont © Hergé / Moulinsart 2016
Le portrait reproduit en page 3 est
© Andy Warhol / Jean-Pol Stercq.

Directeur de publication et rédacteur en chef :
Philippe Goddin

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Gaëtan Laloy
Jacques Langlois
Patrick Vandersleyen

Pré-presse / Impression : Zen Productive s.p.r.l. / Waterloo

Secrétariat : Gérald Dewinter
Avenue des Avocettes, 2
B - 1420 - Braine-l'Alleud
Tél. : 32 (0)2 354.21.31
E-mail : gedw@skynet.be

Banque :

Belgique BNP-Paribas-Fortis
compte 001-1724855-77
IBAN : BE80 0011 7248 5577
BIC : GEBABEBB

France Banque Crédit Lyonnais, 30002
6, avenue Jean Mabuse
59600 Maubeuge
N° de compte : 0000079160V
IBAN : FR04-3000-2039-5100-0007-9160-V76
BIC : CRLYFRPP

Site internet : **www.lesamisdeherge.be**

**ISSN 0773-6703**

Les articles qui paraissent dans la présente revue n'engagent que la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Tous textes ou illustrations quelconques non sollicités qui parviennent à la Rédaction ne seront pas renvoyés à leur(s) auteur(s). La Rédaction se réserve le droit de leur publication et pourra être amenée à modifier les textes tout en veillant à ne pas en changer le sens et ce sans recours de leur(s) auteur(s).

IMPRIMERIE OFFSET & DIGITALE
STUDIO GRAPHIQUE
IMPRESSION ET MISE EN PAGE

4 AVENUE DES PAVEURS
B-1410 WATERLOO
Tél. : 02 353 20 05
0496 80 45 75
zengraphic@scarlet.be

ZEN PRODUCTIVE S.P.R.L. GRAPHIC